

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

_ DOSSIER :

Pina'ina'i : place au spectacle littéraire

_ LA CULTURE BOUGE :

*UN DUO DE JAZZ AU 6ÈME CONCERT DE LA PAIX
BABA YAGA, UN CONTE RUSSE AU GRAND THÉÂTRE
LA PEINTURE OCÉANIENNE AU FÉMININ
PLEINS FEUX SUR LES AUSTRALES*

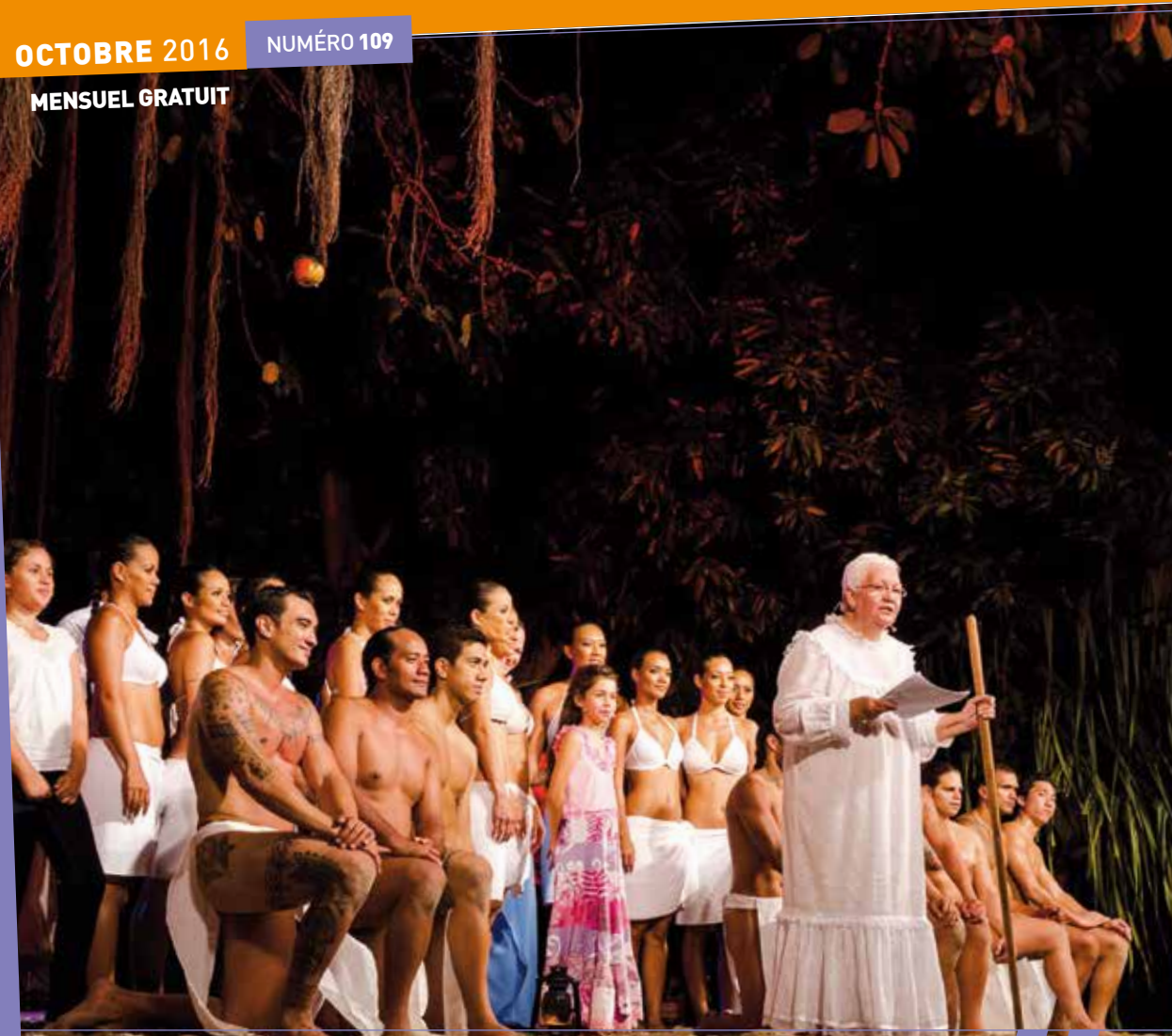
_ L'ŒUVRE DU MOIS :

TIKI, LE PREMIER HOMME

OCTOBRE 2016

NUMÉRO 109

MENSUEL GRATUIT



**ÉCHANGER
RAPPROCHER
INFORMER
CONSEILLER
DÉVELOPPER**

ÉCHANGER
RÉSEAU DE PROXIMITÉ

INFORMER
RENSEIGNEMENTS - ANNUAIRE

CONSEILLER
87 BUREAUX DE POSTE

RAPPROCHER
TELECOMMUNICATIONS

DÉVELOPPER
COMPTES CHEQUES POSTAUX



www.opt.pf

OPT



« Connaissez-vous la SIAPO, « Société Itinérante d'Artistes du Pacifique et d'Océanie » ? Le Centre des Métiers d'Art a eu l'excellente idée d'inviter quelques illustres représentantes de cette association conçue comme un réseau de soutien aux artistes océaniques. Du 10 au 14 octobre, une exposition sur les femmes peintres d'Océanie est prévue au Centre des Métiers d'Art. Rencontres, découvertes mais également réflexion sont au programme de cet événement. En préambule de celui-ci, nous vous invitons à faire un peu plus connaissance avec Ela To'omaga, présidente de la SIAPO.

Côté actu, on vous dit tout sur le prochain salon des Australes, où les artisans présentent des créations qui sont la fusion d'un savoir et de matières uniques ; sur le 6^{ème} Concert de la Paix, un événement musical caritatif qui n'a plus rien à prouver tant par sa qualité que pour sa bienfaisance ; mais aussi sur *Baba Yaga*, la pièce de théâtre qui sera jouée à la Maison de la Culture du 25 au 29 octobre.

Pina'ina'i 6.16 : c'est le dossier de ce numéro d'octobre, consacré à la 6^{ème} édition de ce spectacle littéraire qui fait danser les textes des auteurs autochtones. Un concept unique qui surprend à chaque fois : c'est à vivre le 22 octobre, sur le *paepae* de la Maison de la Culture.

Une médiathèque numérique dédiée au patrimoine culturel polynésien, une exposition formidable et inédite dédiée au Tiki au Musée de Tahiti et des Îles, des archives qui sortent de leurs tiroirs... Autant de sujets passionnants à découvrir dans les pages de ce 109^{ème} Hiro'a.

Enfin, nous ne pouvons clore ce numéro sans vous offrir un retour, en images, sur les manifestations grandioses de septembre : le Festival Polynesia - Te Moana Nui a Hiva, les journées du Patrimoine au Musée de Tahiti et des Îles et l'inauguration de l'exposition TIKI. »

Les partenaires du Hiro'a.

présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE – PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)

Le Service* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.
Tel : (689) 40 50 71 77 - Fax : (689) 40 42 01 28 - Mail : faufaa.tumu@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL – PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
Tel : (689) 40 54 54 00 - Fax : (689) 40 53 23 21 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva à Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.
Tel : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.
Tel : (689) 40 54 84 35 - Fax : (689) 40 58 43 00 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.
Tel : (689) 40 50 14 14 - Fax : (689) 40 43 71 29 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf

CENTRE DES MÉTIERS D'ART – PU HAAPIRAA TOROA RIMA I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésienne). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.
Tel : (689) 40 43 70 51 - Fax (689) 40 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL – TE PIHA FAUFA'A TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du service de la communication et de la documentation et de l'institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.
Tel : (689) 40 41 96 01 - Fax : (689) 40 41 96 04 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf

PETIT LEXIQUE

- * SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.
- * EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

SOMMAIRE

6-7 DIX QUESTIONS À

Ela To'omaga, peintre, présidente de l'association Siapo

8-13 LA CULTURE BOUGE

*Un duo de jazz au 6^{ème} Concert de la paix
Baba Yaga, un conte russe au Grand Théâtre
La peinture océanienne au féminin
Pleins feux sur les Australes*

14-19 DOSSIER

Pina'ina'i : place au spectacle littéraire

21 E RE'O TO'U

Pi-na'ina'i

22-25 LE SAVIEZ-VOUS

*Des fouilles à Piki Vehine
Des étudiants de l'Université font leur rentrée au
Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel*

27 POUR VOUS SERVIR

Une médiathèque historique culturelle en ligne

28-29 L'ŒUVRE DU MOIS

Tiki, le premier homme

30-31 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

Les trésors des archives se révèlent

32-33 ACTUS

34-35 PROGRAMME

37-39 RETOUR SUR

*Festival Polynesia - Te Moana Nui a Hiva
Viv(r)le patrimoine*

_HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit tiré à 5 000 exemplaires

_Partenaires de production et directeurs de publication :

Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel.

_Edition : POLYPRESS

BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française

Tél: (689) 40 80 00 35 - FAX : (689) 40 80 00 39

email : production@mail.pf

_Réalisation : Pilepoitdesign@mail.pf

_Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 40 50 31 15

_Rédactrice en chef : Isa Bertaux

isaredac@gmail.com

_Rédacteurs : Delphine Barraix, Lucie Rabreaud,

Suliane Favennec.

_Impression : POLYPRESS

_Dépôt légal : OCTOBRE 2016

_Couverture : MATAREVA

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :

www.conservatoire.pf

www.maisondelaculture.pf

www.culture-patrimoine.pf

www.museetahiti.pf

www.cma.pf

www.artisanat.pf

www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !



SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE



CENTRE DES MÉTIERS D'ART



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES



TE FARE TAUHITI NUI



CENTRE DES MÉTIERS D'ART

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

« NOS VOIX ET NOS ARTS SONT DES LANGAGES UNIVERSELS »

PROPOS RECUEILLIS PAR LR.

6

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Ela To'omaga est la présidente de l'association Siapo. Cette « Société Itinérante d'Artistes du Pacifique et d'Océanie » est née en 1999 et a pour objectif d'être la voix des artistes et de leurs convictions, mais aussi de les encourager dans leur travail. Trois artistes kanak, membres de Siapo, vont exposer au Centre des Métiers d'Art au mois d'octobre.

Pouvez-vous nous parler de l'association Siapo ?

L'association Siapo a été créée en 1999 comme un réseau de soutien pour les artistes insulaires du Pacifique en Nouvelle-Calédonie. L'objectif pour les membres fondateurs - Tyssia Gatuha, Patrice Kikilekole, Paula Gony Boi, Micheline Neporon, Yvette Bouquet, Denise Tiavouane, Steeve Thomo, Marie Tamole, Alexi Fisi'ipeau et moi-même - et de l'association est de contribuer à la promotion des arts plastiques contemporains et de développer des projets communautaires en Océanie et plus largement partout ailleurs !

Quelle est aujourd'hui la place des artistes océaniques dans le monde ?

Kiki Karé disait : « Kanaky a sa place dans ce monde. » Nos voix et nos arts sont des langages universels. Notre place dans le Pacifique vient de notre mer d'îles, pour l'écrivain et anthropologue Epeli Hau'ofa.

Est-il facile ou difficile pour eux de se faire connaître ?

Les deux. Chacun a ses difficultés mais si nous travaillons ensemble et restons concentrés sur les objectifs et les résultats, nous pourrions alors contribuer énormément au développement des arts de la communauté et grâce à ce lien, construire un avenir meilleur.

Quelle est plus particulièrement la place des femmes artistes océaniques ?

Ce sont les enseignantes de la culture traditionnelle bien sûr. Elles sont aussi les gardiennes et les maîtres des savoir-faire



ELA TO'OMAGA

©DR

culturels comme les parents d'enfants d'une famille élargie. Ce sont aussi des artistes professionnelles autochtones.

Comment est née cette idée de faire une exposition sur les femmes peintres d'Océanie ?

C'est Tokai Devatine, enseignant au Centre des Métiers d'Art, qui m'a parlé de cette idée. Nous nous sommes rencontrés à l'université de Waikato en Nouvelle-Zélande lors du festival Putahi. Il m'a demandé si je connaissais des femmes peintres kanak. J'ai tout de suite pensé à quatre personnes, des artistes qui font parties de ma vie. Je me sens vraiment privilégiée de pouvoir travailler avec ces artistes brillantes de Nouvelle-Calédonie. Ensemble, ces femmes rassemblent plus de 150 ans d'expertises sur les questions communautaires, tribales, agricoles, la navigation, en passant par les conversations de la vie quotidienne et l'activité des kanak et de la société kanak en général. Chaque artiste a la responsabilité d'enseigner et de transmettre au peuple kanak un point de vue de la société kanak contemporaine, selon sa propre expérience et son expertise.

Trois artistes kanak vont venir à Tahiti : Micheline Néporon, Denise Tiavouane et Paula Boi Gony. Qui sont-elles ?

Ces trois femmes contribuent au futur et au bien-être des arts visuels contemporains de la Nouvelle-Calédonie. Paula Boi Gony critique avec une perspective culturelle profonde des sujets de société, le développement de la musique et de l'art kanak. Micheline Neporon se concentre sur le sujet de la terre. La culture de l'igname, la pêche, la vie de famille. Sa spécialité est de travailler avec le bambou et de faire des installations de sculptures. Denise Tiavouane met l'accent sur la sphère kanak et le monde de la musique, de la danse et du mouvement. La reproduction du mouvement apparaît sous forme de spirale d'énergie, tournée vers l'extérieur. Ce sont les oiseaux, la terre, le peuple, les esprits, symbolisant la force de la vie.

Yvette Bouquet ne fera pas partie de l'événement mais doit être aussi reconnue pour son travail. C'est la reine des pétroglyphes et de la société Lapita dans ses peintures et son design. C'est un phénomène. Beaucoup de ses peintures sont une bibliothèque visuelle de la vie quotidienne des jeunes, des questions sociales et de genre, du sport kanak, de l'agriculture et de l'histoire des voyages du peuple mélanésien dans le Pacifique.

Ces femmes kanak forment un groupe d'artistes qui nous aide à réfléchir à notre identité et offre des solutions aux problèmes rencontrés dans la société actuelle. Leurs peintures sont souvent sélectionnées par des intellectuels, des universitaires, des écrivains, qui les utilisent comme couvertures de livres qui traitent de la Nouvelle-Calédonie et de son histoire. Elles font parties intégrantes du développement de notre communauté et contribuent à la fois à la société contemporaine et à la société traditionnelle. Elles donnent des indications sur les directions à prendre pour le développement des arts visuels en Nouvelle-Calédonie.

Vont-elles préparer des œuvres spécifiques pour cet événement ?

Oui, mais c'est une surprise.

Qu'attendent-elles de ce voyage ?

Nous vivons dans de petites communautés, nous avons besoin de mieux comprendre l'autre et de nous soutenir mutuellement dans le développement de notre région, de notre art traditionnel et contemporain. Nous devons aussi travailler à un projet régional durable avec une vision sur le long terme.

Comment expliquez-vous que les artistes peintres, notamment les femmes, soient si peu nombreuses en Océanie ?

Cela vient du mode de vie, de la culture, de l'éducation et du soutien. Nous devons

travailler pour mieux comprendre ces problèmes et former un réseau de soutien avec nos groupes communautaires, nos associations, nos organisations. Nous devons aussi être réalistes dans notre approche de chaque communauté parce que nous ne travaillons pas au même niveau dans nos sociétés, ce qui est un autre aspect des choses.

Pensez-vous que cette exposition va encourager des vocations, pousser d'autres femmes à prendre le pinceau ?

L'objectif initial était de travailler avec d'autres femmes du Pacifique, en réseau. Ce qui serait déjà un exploit. Créer un environnement fort pour valoriser les femmes et la culture, reliant les sujets et les problèmes qui sont universels. Ce genre de rassemblement est, pour nous peuple de l'océan et des îles, très important pour l'avenir de nos cultures en constante évolution et l'expression de notre identité : qui sommes-nous aujourd'hui dans les îles du Pacifique ? Ce genre d'événement peut aider les gens à réfléchir sur notre société et sur qui ils sont réellement. ♦

LE SIAPO : « AIMER L'ART, C'EST AIMER LA VIE »

L'association a pour objectif d'être la voix des artistes et de leurs convictions, d'encourager les projets à caractère communautaire, de permettre aux artistes de développer des méthodes et des outils pour développer leur art, de trouver des solutions pour améliorer les conditions de travail, de privilégier la formation et l'information des artistes océaniques, d'ériger des ponts entre les artistes océaniques au niveau régional et international.

Les artistes réunis au sein du Siapo s'expriment sur la place et le rôle de l'art océanique dans le quotidien de nos sociétés et ses problèmes. Ils réfléchissent également aux défis rencontrés par les îles face aux grandes multinationales. Quelles sont les alternatives, comment prendre la parole et être entendus ? Le Siapo est un lieu de réflexion, un laboratoire d'idées et aussi un lieu de partage et de transmission du savoir.

L'association contribue au développement des arts en Nouvelle-Calédonie et a pour objectif de générer des sources de revenus pour les artistes.

EXPOSITION « FEMMES PEINTRES D'OcéANIE » : PRATIQUE

- Du 10 au 14 octobre
 - Au Centre des Métiers d'Art
 - Atelier de peinture avec les élèves du CMA du lundi au jeudi de 12h30 à 16h
 - Table ronde autour de la pratique picturale et le statut de femme peintre en Océanie le lundi 10 octobre à partir de 16h30
 - Présentation de travaux et discussion avec les artistes invitées du mardi au jeudi à partir de 16h30
 - Vernissage de l'exposition le vendredi 14 octobre à 18h30
 - Entrée libre
- + d'infos : www.cma.pf

7

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

un duo de jazz au 6^{ème} concert de la paix

PAR FRÉDÉRIC CIBARD, RESPONSABLE DE LA COMMUNICATION ET DE LA PROGRAMMATION AU CONSERVATOIRE.

8

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Chaque année, le Concert de la Paix lance les festivités du Conservatoire. Il est l'occasion de célébrer la journée internationale de la paix organisée le 21 septembre et de récolter des fonds qui servent à payer les bourses d'études de jeunes filles souhaitant étudier au Conservatoire. La sixième édition s'annonce remarquable avec notamment la prestation d'un duo jazz.

Le Concert de la Paix, premier rendez-vous festif de l'année pour le Conservatoire, mêle les arts traditionnels aux arts classiques. Les élèves avancés et les élèves adultes des cours de *'ori tahiti*, leurs professeurs, Vanina, Erena, Toanui, Moon et Hinavai ainsi que les musiciens de l'orchestre traditionnel de Te Fare Upa Rau interviennent en préambule. Ce sont ensuite les lauréats du classique de l'année passée, Ludovic Chan au violon, Louise Leclère à la flûte et Papeiha Aubry au Saxophone accompagnés par Isabelle Debelleix au piano, qui prennent le relais.

Deux temps forts

Le Concert de la Paix est organisé à l'initiative du Club Soroptimist International de Papeete, un club caritatif qui a sollicité la direction du Conservatoire pour mettre sur pied l'événement. Plus précisément, ce sont des femmes qui ont cherché (et trouvé) le moyen de venir en aide à de jeunes filles polynésiennes pour améliorer leurs conditions de vie, leur intégration sociale, professionnelle et artistique. Le principe d'action du Soroptimist International étant « d'autonomiser les femmes et les filles par l'éducation et le leadership », « d'œuvrer à l'édification d'un monde meilleur pour les femmes, les enfants et par là-même pour l'humanité (...) Faire bouger les lignes et tomber les stéréotypes, promouvoir l'égalité femmes/hommes partout dans le monde », tels sont les objectifs des membres du Club. Ainsi, les recettes réalisées lors du Concert de la Paix sont entièrement affectées au financement de bourses d'études pour des jeunes filles souhaitant étudier au Conservatoire. Le Club Soroptimist International de Papeete et le Conservatoire travaillent main dans la main une seconde fois dans l'année, lors du Concert de la Femme à l'occasion de la journée... de la femme. La programmation de cet événement est proposée alors par le club et les recettes sont affectées à d'autres projets. Grâce à ces actions, plus d'une quarantaine d'enfants ont pu être soutenus. ♦

Bonheur et honneur

Ludovic Chan, qui n'en est pas à son premier Concert de la Paix, se dit « heureux et honoré ». C'est sa cinquième participation à l'événement. « C'est une belle initiative. Il faut aider les personnes défavorisées quand on peut, et si c'est pour amener des jeunes à faire de la musique et à partager cette passion, c'est encore plus motivant. Pour cette sixième édition, j'interpréterai une sonate en Ré Majeur de Corelli. »

Suivront des duos de musique de chambre interprétés par David Bonnaventure (violon), Dothy Colombari ou bien encore Isabelle Debelleix et Christine Goyard (flûte traversière), ainsi qu'un duo jazz avec Didier Ithursarry à l'accordéon et Guillaume Saint-James au saxophone. Les deux musiciens sont invités au *fenua* par Musique en Polynésie.

6^{ème} CONCERT DE LA PAIX : PRATIQUE

- Samedi 1er octobre, à 19h15
- A la mairie de Pirae
- Entrée (tarif unique) : 2 000 Fcfp
- Billets en vente au Conservatoire et sur place le soir du concert

+ d'infos : 40 50 14 18 – www.conservatoire.pf



DOTHY COLOMBARI ET DAVID BONNAVENTURE

Baba Yaga, un conte russe au Grand Théâtre

RENCONTRE AVEC NICOLAS ARNOULD, COMÉDIEN ET METTEUR EN SCÈNE. TEXTE : SF. PHOTO : DR.

9

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Pour la première fois, le célèbre conte russe Baba Yaga sera produit sur la scène du Grand Théâtre de la Maison de la Culture, le 29 octobre prochain.

Tour à tour sorcière, ogresse, ou passeuse du monde des vivants à celui des morts, Baba Yaga est une figure marquante du conte russe et plus généralement slave. Ce personnage complexe et riche a fait l'objet de nombreuses interprétations. Nicolas Arnould, réalisateur et metteur en scène, propose une version proche du conte original. L'histoire : une jeune fille du nom d'Anna ayant perdu sa maman, vit avec son père et sa belle-mère, une méchante femme qui la maltraite. Cette dernière envoie Anna chercher chez sa sœur Baba Yaga une aiguille et un fil pour coudre sa chemise. La jeune fille part donc à l'aventure. Tout au long de son chemin, Anna va être confrontée à de multiples dangers que seul son bon cœur va lui permettre de surmonter. « C'est la morale du conte : avec un bon cœur, on peut combattre le mal », explique Nicolas Arnould qui, pour la première fois de sa carrière, prend la casquette de metteur scène et réalisateur.

Un travail d'équipe

Comédien depuis près de 25 ans sur le *fenua*, Nicolas Arnould a choisi cette pièce pour son originalité. « Je voulais sortir de ce qu'on a l'habitude de voir et raconter avec une histoire que l'on connaît peu ici », confie le metteur en scène qui a travaillé avec différentes compagnies locales, comme *Chanpagne* ou *Grand Angle*. Egalement professeur de théâtre à la Maison de la Culture, Nicolas Arnould a choisi des comédiens qu'il connaît bien pour interpréter les rôles principaux de sa pièce : on retrouve ainsi Catherine Chanson pour Baba Yaga, Lilou pour l'interprétation de la jeune Anna, et enfin, Taina Fabre pour la tante de la jeune fille. Quatre figurants viennent compléter le casting. Si la direction des comédiens n'a pas été le plus difficile dans son travail, la conception et mise en place du son et du décor ont été plus épiques. « Le son

à son propre rôle, il est un aspect à part entière du spectacle », explique Nicolas Arnould qui a fait appel à Pierre Muller pour la composition de la musique. Quant au décor, le réalisateur s'est rapproché de son père, propriétaire d'un atelier. « Il y a certains mécanismes qui étaient compliqués à mettre en place, c'était difficile de trouver le bon système », confie Nicolas Arnould, qui n'en dira pas plus pour laisser la surprise à son public.

Une pièce pédagogique

Cette pièce tout public, qui dure 45 minutes, s'adresse essentiellement aux jeunes spectateurs. Le réalisateur a souhaité impliquer certains établissements du *fenua*. « Le conte fait partie de la culture littéraire abordée durant l'année scolaire. C'était important pour moi de montrer en image ce que les jeunes ont plutôt l'habitude de voir à l'écrit ». Sept représentations scolaires seront proposées du 25 au 28 octobre. Pour les plus grands, le rendez-vous est à noter le samedi 29 octobre. Toutes les représentations auront lieu au Grand Théâtre de la Maison de la Culture. ♦



BABA YAGA : PRATIQUE

- Représentations scolaires du 25 au 28 octobre
- Représentation tout public le 29 octobre à 19h
- Tarifs : adultes 2 500 Fcfp, moins de 18 ans 1 500 Fcfp, scolaires 800 Fcfp
- Les billets sont en vente à la Maison de la Culture

+ d'infos : 40 544 544 – www.maisondelaculture.pf

La peinture océanienne au féminin

RENCONTRE AVEC VIRI TAIMANA, DIRECTEUR DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART ET TOKAINUIA DEVATINE, PROFESSEUR DE CIVILISATIONS POLYNÉSIENNE.
TEXTE : LR.

Le Centre des Métiers d'Art, en partenariat avec la Délégation à la famille et à la condition féminine et en collaboration avec l'association SIAPO, organise une exposition sur les femmes peintres d'Océanie au mois d'octobre. L'idée est de questionner la pratique de la peinture de femmes océanienne afin d'encourager des Polynésiennes, davantage qu'elles ne le font déjà, à s'en saisir pour raconter leurs histoires, leurs émotions, leur Pays.



Micheline Néporon

© DR

Depuis quelques années déjà, l'idée trotte dans la tête du directeur du Centre des Métiers d'Art, Viri Taimana et de Tokainuia Devatine, professeur de civilisations polynésiennes : consacrer un événement dédié aux femmes peintres d'Océanie. Le souhait est de créer des rendez-vous échelonnés dans le temps mettant à l'honneur des femmes artistes peintres d'un pays océanien.

L'intérêt du Centre pour ces artistes océanienne part du constat que, comme dans de nombreux domaines, les œuvres artistiques sont majoritairement des productions d'hommes et véhiculent ainsi des visions masculines du monde. La volonté est de mettre en avant le regard que portent des femmes sur leur société et de le partager avec le public. Il s'agit également de faire évoluer la perception encore largement répandue de la peinture considérée comme une expression étrangère, Paul Gauguin en étant le personnage emblématique.

Pour le Centre des Métiers d'Art, « l'idée est de questionner notre rapport à la peinture en interrogeant la peinture en Océanie afin d'encourager davantage cette pratique », explique Tokainuia Devatine.

Pour cette première édition, trois artistes peintres kanak sont invitées au Centre des Métiers d'Art pour une exposition consacrée aux femmes peintres d'Océanie : Micheline Néporon, Denise Tiavouane et Paula Boi Gony.

Questionner les pratiques et les regards

En janvier dernier, une rencontre du Puthahi en Nouvelle-Zélande/Aotearoa va déclencher l'organisation de l'exposition : celle des deux hommes avec Ela Toomaga, la présidente du Siapo (Société Itinérante d'Artistes du Pacifique et d'Océanie). Elle leur parle de ces femmes kanak qui peignent depuis longtemps et exposent dans différents pays, jusqu'aux Etats-Unis et en Europe. Elles sont considérées comme des « grandes sœurs » pour les artistes néo-calédoniens. Venir à Tahiti ? Pourquoi pas... Ce sera une première.

Sur les œuvres de l'une les traits sont longs, épurés, presque naïfs, pour l'autre, les couleurs sont chaudes, venant de la terre, et enfin la troisième travaille avec des couleurs vives et peint des regards puissants. « Nous voulons amener nos élèves à découvrir ces artistes et à considérer la peinture comme une vraie profession », explique Viri Taimana. Pour le directeur, l'envie vient plus facilement avec des exemples sous les yeux. « Des salons d'artisanat avec des colliers de coquillages et du tissage, il y en a toute l'année. Contrairement aux expositions de peintures des femmes d'Océanie », affirme-t-il.

Cette exposition mettra en avant la sensibilité féminine. Il s'agira aussi d'interroger



Paula Boi Gony et Denise Tiavouane

© DR

ces artistes sur ce qui les pousse à peindre. Lors de présentations journalières, les trois artistes kanak présenteront des travaux. Une table ronde sera également organisée afin de proposer un « regard croisé » sur le statut des femmes en Océanie et surtout sur celui des femmes peintres.

« Aux Polynésiennes de raconter leur Polynésie, de révéler leur regard à travers la peinture », souligne Tokainuia Devatine qui attend avec une certaine impatience de voir ce qui émergera de cette rencontre. L'espoir étant bien sûr de susciter des envies et peut-être des vocations. Un nouveau territoire à explorer, une nouvelle forme d'art dont il faut s'emparer, c'est comme ça que les organisateurs de l'exposition voient les choses. « La conscience doit se révéler dans toute chose. Allons-y ! Nous n'avons rien à perdre. » Et avec toujours cette même idée : encourager la création et l'expression. ♦

EXPOSITION « FEMMES PEINTRES D'OCÉANIE » : PRATIQUE

- Du 10 au 14 octobre
 - Au Centre des Métiers d'Art
 - Atelier de peinture avec les élèves du CMA du lundi au jeudi de 12h30 à 16h
 - Table ronde autour de la pratique picturale et le statut de femme peintre en Océanie le lundi 10 octobre à 16h30
 - Présentation de travaux et discussion avec les artistes invitées du mardi au jeudi à partir de 16h30
 - Vernissage de l'exposition le vendredi 14 octobre à partir de 18h30
 - Entrée libre
- + d'infos : www.cma.pf

LES TROIS ARTISTES KANAK INVITÉES*

Micheline Néporon

Née à la tribu d'Unia, à Yaté, Micheline Néporon considère que l'art est un moyen d'émancipation pour les femmes kanak. Après une première exposition en 1985 à Nouméa, elle participe en 1990 à l'exposition « Ko I Néva » à Nouméa, et ensuite au « Musée en Herbe » à la Halle Saint-Pierre, à Paris. Elle décide ensuite de se perfectionner à l'École des Beaux arts de Bordeaux, puis de Marseille. Elle a également participé à diverses expositions en France, au Mali, en Australie, aux îles Cook et au Vanuatu ainsi qu'aux 1^{ère}, 2^{ème} et 3^{ème} Biennales d'art contemporain de Nouméa et à la 2^{ème} Triennale d'art contemporain Asie-Pacifique de Brisbane.

Denise Tiavouane

Originaire de la tribu de Saint-Gabriel, à Pouébo, Denise Tiavouane est perpétuellement, à travers son travail, à la recherche de ses racines culturelles. Elle considère que les artistes ont une responsabilité par rapport à la société. Dans son cas, il s'agit notamment de contribuer à transmettre l'identité kanak aux jeunes. Elle a exposé à titre individuel et participé à diverses expositions internationales et en Nouvelle-Calédonie. Denise Tiavouane était dernièrement, avec le soutien de l'ADCK et de la Commune de Païta, une des artistes de l'exposition collective « Paradise Now ? » qui s'est déroulée à New York.

Paula Boi Gony

Paula Boi Gony est née à Koumac. Elle a exposé à titre individuel et a participé à de nombreuses expositions collectives, tant en Nouvelle-Calédonie que dans le Pacifique, en Australie et à Bâle. Outre les diverses éditions de l'exposition « Ko I Néva » à Nouméa, elle a également collaboré à la Biennale de Nouméa en 1994 et à la Triennale Asie Pacifique, à Brisbane en 1999. Elle travaille aussi en tant que graphiste et illustre des affiches, des livres... Dans ses œuvres, elle réinterprète sa compréhension des origines, des lois de la société kanak et de ses valeurs symboliques.

*Source : Siapo.

pleins feux sur les Australes

RENCONTRE AVEC VAINUI FARAIRE, PRÉSIDENTE DU COMITÉ ORGANISATEUR DES EXPOSITIONS ARTISANALES DES ÎLES AUSTRALES ET AVEC PATRICIA TSING, CHARGÉE DE COMMUNICATION AU SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL.
TEXTE : LR.

Le salon des Australes se déroulera du 24 octobre au 6 novembre. Près de 75 artisans, venus des cinq îles de l'archipel, vont exposer leurs produits et faire des démonstrations. L'objectif : montrer leurs savoir-faire et partager leurs traditions.

Les Australes, ce sont cinq îles, toutes différentes les unes des autres. Chacune a ses spécificités, ses traditions, ses savoir-faire, ses produits phares. Mais c'est un seul et même comité qui s'est constitué, car les artisans de ces cinq îles ont décidé de travailler ensemble pour mieux promouvoir leur archipel. Le comité

organisateur des expositions artisanales des îles Australes, qui les réunit, organise chaque année en partenariat avec le Service de l'Artisanat Traditionnel le salon des Australes à Tahiti. Un moment attendu par les exposants et par le public. Bien sûr, il y aura les produits typiques des Australes à base de vannerie mais aussi les créations emblématiques de chaque île. Comme le roseau de montagne que seul Rapa sait travailler ou les sculptures de Raivavae ciselées comme de la dentelle... « Nous avons nos façons de faire. Nous travaillons toujours à l'ancienne mais cherchons aussi à créer », explique Vainui Faraire, la

présidente du comité organisateur des expositions artisanales des îles Australes. L'idée est aussi de surprendre, d'innover. « Quand on prend certains matériaux, on se demande toujours ce qu'on va pouvoir faire avec. On essaye de nouvelles choses mais en conservant le savoir-faire ancien. » Vainui Faraire montre un tissu en dentelle qui orne un panier posé sur le bureau : « On va essayer de faire la même chose mais avec des fibres naturelles. » Pas question d'utiliser des produits importés ou du plastique. Les artisans se sont fixé une règle : que des produits locaux naturels. C'est de cette manière qu'ils espèrent sensibiliser et gagner les faveurs

du public mais aussi des habitants des Tuhaa pae installés désormais à Tahiti.

A chaque île ses emblèmes

Pour stimuler la créativité des artisans, le comité donne un thème à chaque salon. Les différentes couleurs de ton île, les coquillages de ton île... Cette année, il s'agira de travailler sur les emblèmes de chaque île. C'est le feu qui a été choisi pour Rimatara, la baleine pour Raivavae car sa carte a la forme d'une baleine, la pieuvre pour Tubuai, la baleine également pour Rurutu et la couronne du roi pour Rapa, un motif qui orne le drapeau de l'île. Tous ces emblèmes ont été choisis avec les anciens mais pour l'explication, il faudra venir sur le salon car ce sont eux qui dévoileront le lien avec l'histoire ou les légendes. Ces thèmes ont permis d'éveiller la curiosité et l'appétit créatif de chaque artisan. Même si tous les produits ne seront pas en rapport avec ces emblèmes, il faudra les rappeler d'une façon ou d'une autre. Ce programme se décide chaque année à l'issue du salon, pour l'événement de l'année suivante. « Le comité se réunit et discute. On choisit ensemble un thème qui touche les îles et qui permettra de les mettre en valeur. Certains artisans préparent leurs œuvres pendant ces 12 mois et d'autres seulement quelques semaines avant. Tout dépend de l'inspiration et des produits. » « Nous ne venons pas seulement pour exposer, mais aussi pour montrer qu'on est là, capables de produire et de rassembler les cinq îles. »



© ART

Solidarité et challenge

Patricia Tsing, chargée de communication au Service de l'Artisanat Traditionnel, aide et accompagne les Tuhaa Pae dans la préparation de leur salon. « C'est cette cohésion entre chacune des îles des Australes qui fait la force de l'archipel. Les artisans se préparent pour cet événement, c'est réellement un projet commun des artisans des Australes. Ce salon les incite à produire, à créer, à montrer le savoir-faire de leurs îles », explique-t-elle. C'est aussi une compétition. Non seulement les artisans veulent montrer leur dextérité et leur inventivité au public de Tahiti mais ils veulent aussi impressionner leurs pairs. Tout au long des 15 jours du salon, plusieurs concours sont organisés. Il y a une cohésion mais aussi une rivalité qui les pousse à la recherche de la perfection. Cette année, un concours de sculpture débutera le premier jour du salon et se terminera à sa fermeture. Les participants devront fabriquer un *tuiraa popoi*, le plat qui permet de faire le *popoi*. D'autres concours seront organisés en parallèle mais dureront moins longtemps : paniers, couronnes de tête, chapeaux... Les artisans devront rivaliser de créativité. Le jury, choisi par les artisans des cinq îles, est chargé de départager chaque produit et de choisir un gagnant selon des critères précis : les mesures, les particularités des fibres utilisées, la tenue de l'artisan... et la beauté du travail bien sûr.

Ce salon est aussi l'occasion d'apprendre. Des ateliers sont organisés et ouverts à tous gratuitement. Il s'agit de perpétuer la



© ART



© ART

tradition, de partager la culture des Tuhaa Pae. Vous pourrez également manger comme si vous étiez aux Australes. Chaque jour un *ma'a* typique de ces îles sera proposé à la vente. Avec un grand sourire et des yeux gourmands, Vainui Faraire avoue que les artisans des Australes « ont hâte » d'arriver à Tahiti pour ce salon. ♦

SALON DES AUSTRALES : PRATIQUE

- Du lundi 24 octobre au dimanche 6 novembre, de 8h à 17h
 - Inauguration lundi 24 octobre à 10h
 - Dans le hall de l'Assemblée de Polynésie française
 - Entrée libre
 - Ateliers tressage tous les jours à 10h (sauf le dimanche) et vente de ma'a à 11h
 - Remise des prix des différents concours vendredi 4 novembre
- + d'infos et détails des concours : www.artisanat.pf



© LR

VAINUI FARAIRE

pina'ina'i: place au spectacle littéraire

RENCONTRE AVEC MOANA'URA TEHEI'URA, CHORÉGRAPHE ET CONCEPTEUR DE PINA'INA'I.
TEXTE : LR.





© MATAREVA

La sixième édition de Pina'ina'i se déroulera dans la soirée du 22 octobre. Pina'ina'i, c'est un spectacle littéraire qui se fait l'écho des textes des auteurs autochtones. Cette année, ils ont choisi d'écrire autour d'un thème fort : les trous de notre mémoire collective. Au tour ensuite de Moana'ura Tehei'ura de mettre en scène ces textes.

Le vent agite les feuilles du banian. Le ciel est gris, menaçant, mais sans pluie. Juste quelques gouttes de temps en temps comme pour éviter que le sable du *paepae* ne vole. Sur la plateforme, Moana'ura Tehei'ura et Tuarii Tracqui répètent les gestes. Sans musique et puis avec. Les autres danseurs arrivent un peu plus tard. Pina'ina'i était un événement littéraire et il est devenu un événement artistique, mêlant les mots à la danse et la danse aux mots. Certains événements axés sur la danse utilisent les textes comme prétexte au spectacle. Avec Pina'ina'i, les corps portent et incarnent les mots, véritable raison d'être de la rencontre. Ici, pas de costume. Tout le monde est en blanc. C'est la littérature autochtone qui doit être la star du spectacle.

« Pina'ina'i, c'est avant tout l'écho. On a sous-titré cet événement en français : l'écho de l'esprit et des corps puisqu'il s'agit d'un spectacle qui met en avant la littérature autochtone », explique Moana'ura Tehei'ura, le concepteur de Pina'ina'i. « On a voulu rendre hommage à cette écriture qui existe, qui est méconnue, par nous-mêmes et par les autres également. Soutenir cette écriture avec et par le corps, la danse, la musique. » Les auteurs locaux avaient trouvé une façon de se faire entendre avec la création de la revue Littérama'ohi. Il fallait donc promouvoir cette revue, la faire lire, la faire connaître, donner de la voix aux écrivains polynésiens. Des lectures publiques sont régulièrement organisées au marché de Papeete mais l'association cherchait encore un autre moyen pour valoriser de manière plus forte l'écriture autochtone. Cette autre formule, c'est Moana'ura Tehei'ura, chorégraphe et membre de l'association Littérama'ohi, qui l'a proposée. « Il était utile d'aller à la rencontre des gens et d'aller dans des lieux aussi populaires que le marché pour mettre en avant cette littérature. Faire ces lectures publiques est très important. Mais il fallait donner une autre approche et un autre regard. »

Faire danser l'écriture

Il n'y avait pas de scène plus appropriée que le *paepae a Hiro*, qui se trouve au cœur de la Maison de la culture, sublimé par un immense banian. « Il fallait que nous allions vers les gens et que nous



© Anapa Production

allions vers les espaces. Le *paepae a Hiro* est très symbolique puisque il est dédié au grand poète Henri Hiro. Il s'agit de l'espace le plus approprié en tant qu'amoureux de cette littérature autochtone, en tant qu'auteur autochtone. Revenir ici était très important. » Cet espace accueillant permet en effet d'aller vers les autres, d'amener la littérature autochtone vers ceux qui ne viennent pas à elle. Permettre aux gens de « se décomplexer » face à cette littérature, comme le dit Moana'ura Tehei'ura. Car quelques fois, « on pense que la littérature dans son essence même est réservée à l'Occident ». Alors, pour atteindre ceux qui croient que la littérature n'est pas pour eux, les textes sont devenus les stars d'un spectacle. « Il ne fallait pas juste lire et improviser mais mettre en scène le mot pour lui redonner vie. Redonner vie à cette polysémie dans le mot qui existe dans cette littérature autochtone. »



© DR

Nathalie Salmon-Hudry

NATHALIE SALMON-HUDRY, AUTEUR DE « JE SUIS NÉE MORTE »

Le livre de Nathalie Salmon-Hudry, « Je suis née morte », a été l'œuvre choisie pour la deuxième édition du Pina'ina'i, en 2012. Un texte fort qui raconte son histoire, celle d'une petite fille qui a dû être réanimée dès sa naissance et d'une jeune femme qui en a gardé des séquelles importantes. En tant qu'auteur, elle a donc vu son texte mis en scène. Rencontre.

Que ressent-on lorsque son texte est lu et interprété sur scène devant des spectateurs ?

Les émotions qu'on voulait transmettre aux lecteurs (rires). Mais les émotions vibraient avec notre musique maternelle et la ferveur des danseuses et des danseurs. Et là, il faut saluer le travail de Moana'ura et de sa troupe. Ils arrivent à donner vie à nos mots inertes, sans les dénaturer, tout en gardant leur essence. C'est beau !

Avez-vous été surprise par la façon dont votre texte a été mis en scène ?

Non. La mise en scène était simplement belle, laissant aux mots toute leur place.

Est-ce que ce spectacle a donné une résonance, un écho, différent à votre livre ?

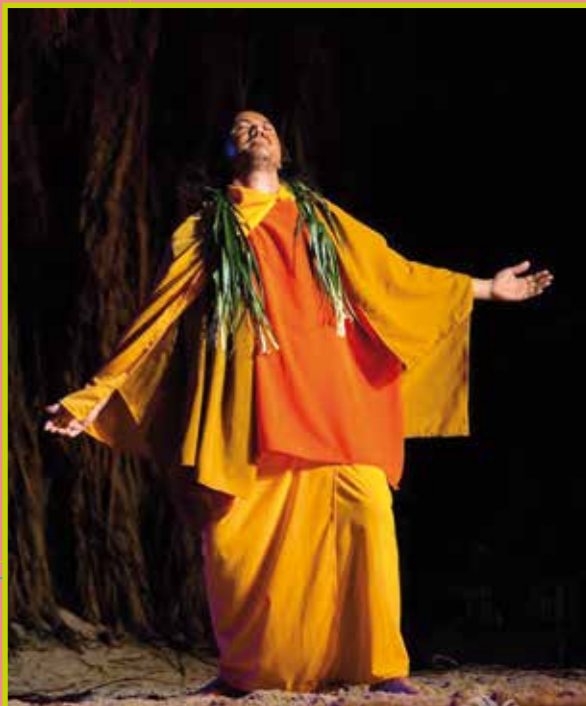
Une autre énergie, je dirais. L'énergie de la parole et des gestes.

Selon vous, est-ce que la littérature a besoin d'une scène pour être promue ?

Oui et non. Oui car la danse fait plus partie de notre culture que la lecture et attire du monde. Donc un tel spectacle est une invitation 'populaire' à lire. C'est un autre atout, non négligeable. Et non parce que la littérature recherche désespérément son public. Il faut faire attention que les gens ne s'arrêtent pas à un extrait dansé, passant à côté de l'œuvre complète. Il faut que le spectacle impressionne assez pour susciter la curiosité mais laisse assez de mystères au livre pour exister.

Qu'est-ce que Pina'ina'i vous a apporté ?

Une danse, l'impression d'avoir dansé du 'ori tahiti... C'est magique pour quelqu'un comme moi !



© MATAREVA



© MATAREVA

Pina'ina'i, c'est la rencontre d'une société orale avec une culture littéraire. Moana'ura Tehei'ura parle de « l'ignorance » qui existe autour de cette écriture autochtone dont on fait peu la promotion. Grâce au partenariat avec la Maison de la Culture et la mairie de Papeete, la sixième édition de Pina'ina'i peut avoir lieu. Mais c'est aussi le succès populaire de l'événement qui a permis à l'association de continuer sur cette voie. Près de 700 personnes sont venues voir le spectacle en 2015. Une partie d'entre eux est ensuite repartie avec la revue Littérama'ohi où tous les textes de Pina'ina'i sont regroupés, avec d'autres encore. Une promotion réussie de la littérature autochtone. Pina'ina'i a parfois surpris, agacé, enthousiasmé. Tout comme la littérature autochtone qui parle de notre société d'aujourd'hui. « C'est une écriture des maux de la société actuelle. On retrouve des thématiques qui nous concernent, dans notre langue, dans notre façon de penser. C'est ça qui fait l'intérêt et le succès de Pina'ina'i. Ça parle, ça touche, ça remue les tripes, parfois, ça interroge, ça met en colère et c'est ce que recherche Pina'ina'i. C'est un lieu où on vient questionner, où on vient aussi s'engager pour une cause, pour une idée. Avant, on recalait les auteurs au stade d'auteurs pour les spectacles du Heiva. Maintenant on reconnaît la qualité des auteurs. »

Les premières étoiles apparaissent dans

le ciel, les quelques bourrasques qui soulèvent les feuilles mortes sur le *paepae* font frissonner les curieux venus observer la répétition. Les filles sont arrivées, à elles de monter sur scènes et d'enchaîner les gestes, les pas. Moana'ura Tehei'ura leur rappelle le texte, ce que la danse doit faire passer comme histoire. Il s'agit de mettre des pas sur des mots et de faire danser l'écriture. ♦



© MATAREVA

© Anapa Production

PINA'INA'I 6.16 : PRATIQUE

- Samedi 22 octobre, à 19h
- Sur le paepae à Hiro de la Maison de la Culture
- Durée : 1h10
- Entrée libre
- **d'infos** : 40 544 544 – www.maisondelaculture.pf

Les auteurs :

Patrick Amaru, Flora Devatine, Heinarii Grand, Moeava Grand, Simone Grand, Odile Purue, Iva, Goenda Reea, Steve Reea, Chantal Spitz, Régina Suen Ko, Ahuura Teamotuaitau.

Les orateurs :

Clothilde Grand, Heinarii Grand, Maman Hinanui, Matarua, Mauiino, Maite Pani, Teura Opuu, Odile Purue, Goenda Reea, Chantal Spitz, Teiva Manoi.

METTRE EN SCÈNE LA LITTÉRATURE AUTOCHTONE

Moana'ura Tehei'ura, chorégraphe, est chargé de la mise en scène des soirées Pina'ina'i. Il doit porter les textes avec la musique et la danse. La première édition était un pari. Et c'est devenu « une belle réussite », à ses yeux. Si le spectacle consiste à mettre en scène des textes, les formules ont plusieurs fois varié : autour d'un seul et même thème, autour d'un seul et même auteur, ou bien des textes libres. « De manière expérimentale, on essaye de changer un peu la donne. Pour la première édition, on a demandé aux auteurs de fournir ce qu'ils voulaient. L'écriture était totalement libre et mon rôle a été de mettre en écho tous ces textes-là, de trouver un fil rouge. Sans qu'aucun auteur ne se soit concerté. » Il y a aussi eu d'autres évolutions, auparavant des auteurs ou des orateurs lisaient les textes à voix haute, aujourd'hui ces personnes doivent « mettre en mots les textes ». Ce ne sont plus des lectures mais presque du théâtre.

Cette sixième édition sera sur le thème « les trous de notre mémoire collective ». « Une idée géniale trouvée par Chantal Spitz, alors qu'elle lavait ses casseroles, s'amuse Moana'ura Tehei'ura. Les premiers textes sont arrivés et la mise en scène a commencé. « Ce n'est pas un thème facile, chacun a essayé de jouer le jeu et je pense qu'on aura de bonnes choses. C'est assez intéressant comme chacun perçoit le thème. » Neuf auteurs vont produire des textes pour cette édition du Pina'ina'i. « Il est drôle de voir comment les différentes écritures se font écho sur scène. L'écho qui est la définition même de ce spectacle. On s'est rendu compte que les textes se répondent sur les thématiques, dans la forme, dans les jeux de scène également. C'est important. » Et quelques fois, Moana'ura Tehei'ura déstructure tout, prenant les questions qui apparaissent dans tous les textes pour n'en faire qu'une seule scène ou bien se servant d'un texte pour faire plusieurs scènes. Le chorégraphe s'amuse avec les mots, les textes. Il réinterprète « C'est ça qui est génial. J'ai la chance de travailler avec des auteurs qui sont pour la plupart encore vivants. Souvent, je leur demande de venir voir ma réinterprétation du texte. Ils sont parfois très surpris et ont même peur de leur écriture, de voir ce qu'elle devient. Ça leur échappe. L'écriture peut être violente et ils ne s'en rendent pas compte. L'auteur n'est plus maître de son oeuvre, comme le chorégraphe quand le spectacle commence. L'écrivain n'a plus le contrôle dans la mesure où il a décidé de mettre son écriture individuelle, un acte égoïste finalement, au service d'une communauté, puisque les écritures vont être mises en écho. L'écrivain n'est plus maître de cela et de la perception par le public. Mais ils se prêtent au jeu car ils sont au courant dès le départ. »

Au niveau de la danse aussi c'est un challenge car les danseuses et danseurs doivent interpréter une histoire, des textes, une pensée. « J'ai la chance et le privilège de travailler avec les meilleurs danseurs de plusieurs groupes. Plusieurs ont fait la demande pour participer au spectacle puisque c'est aussi devenu un événement dans le milieu artistique du *'ori tahiti*. » Ces artistes utilisent une autre forme d'expression avec Pina'ina'i. Et « ça leur plaît », assure Moana'ura Tehei'ura. C'est aussi une autre vision de la danse. Et ici, elle est libre. Il n'y a pas de règlement à suivre. Seule la littérature compte. Les danseurs traduisent un texte, comme ce texte est contemporain, la danse l'est aussi. Pina'ina'i donne vie aux mots et oralise l'écriture ».

Littérama'ohi

La revue Littérama'ohi est une revue littéraire fondée par un groupe d'écrivains polynésiens librement associés. Elle paraît une à deux fois par an et regroupe aussi les textes du spectacle Pina'ina'i. Tout artiste et écrivain polynésien est invité à y collaborer que ce soit en *reo maohi*, en français, ou dans n'importe quelle langue étrangère occidentale, polynésienne ou chinoise. L'objectif de cette association est de créer un mouvement entre les écrivains polynésiens, tisser des liens entre eux, faire connaître la variété, la richesse et les spécificités des auteurs originaires de la Polynésie et de donner à chaque auteur un espace de publication.

Les textes sont aujourd'hui lus au marché de Papeete et mis en scène lors des spectacles Pina'ina'i. Moana'ura Tehei'ura cherche d'autres manières encore de promouvoir ces écrivains en allant toujours vers le public.



© LR



© Anapa Production

polynésie **1**^{ère}

HAWAIIKI ANUI

2, 3 et 4 novembre 2016

3 ETAPES, 3 MEDIAS

EN DIRECT

RADIO  TELE  INTERNET 

1^{ère}
sur
le VAA

CREDIT PHOTO : VA'A NEWS

E RE'O TO'U

STEEVE REEA, MERO NŌ TE TA'ATIRA'A LITTÉRAMĀ'OHĪ

PĪNA'INA'I



21

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

© DR

Te fā o te ha'utira'a « Pīna'ina'i » o te fa'afaufa'ara'a ia i te mau pāpa'i tumu o te fenua.

Nā te tā'atira'a « Littéramā'ohi » e fa'atupu nei i teie fa'anahora'a i te mau matahiti ato'a mai te matahiti 2011 ra.

« E ti'a 'ia 'iritihia te ta'o mai roto mai i te puta 'ia pīna'ina'i 'oia i roto i te 'ā'au o te ta'ata māta'ita'i. Nā te ta'o e arata'i i te 'upa'upa, te 'ori, te ha'uti ». Nā Moana'ura Tehei'ura, tahu'a nō te 'ori, i rahu mai i teie fa'anahora'a.

Māoti'o Pīna'ina'i e fārerei ai te ta'ata pāpa'i, te ta'ata tai'o, te ta'ata 'ōrero, te ta'ata 'ori, te rohipehe. Māoti te ta'o, te pehepehe, i hura ai i ni'a i te paepae a Hiro, i pīna'ina'i ai te mau pāpa'i tumu o te fenua.

I rotopū i te mau ta'ata pāpa'i, tē vai nei tei tu'ihia te ro'o 'e tē vai ra te mau taure'are'a 'āpi'aravihi ato'a. E 'āmui mai te mau ta'ata 'ori 'e te mau rohipehe 'aravihi roa a'e mai roto mai i te mau pupu 'ori o te fenua.

'Ua hina'aro te tā'atira'a « Littéramā'ohi » e fa'atāmoni 'ore i teie ha'utira'a 'ia tae rahi mai te ta'ata nō te fa'aro'o 'e nō te māta'ita'i.

Māoti ato'a te Fare Tauhiti nui, te fare 'oire nō Pape'ete, te tā'atira'a Matareva 'e 'o TNTV e tupu māite ai o Pīna'ina'i.

E tupu te pīna'ina'i 6.16 nō teie matahiti i te 22 nō 'Ātopa i te fare Tauhiti Nui i ni'a i te paepae a Hiro i te hora 18 'e te 'āfa. Mai tei mātauhia i te mau matahiti ato'a, e mea tāmoni 'ore ihoa ia.

Steeve a REEA ta'ata 'ōrero i roto iā Pīna'ina'i i te matahiti 2014 'e 2015.

« 'Ohipa faufa'a roa 'ino nā'u te ha'afaufa'ara'a i te reo tumu o te fenua. Te tumu ia vau i fa'aō mai ai i roto i te tā'atira'a « Littéramā'ohi », te ha'afaufa'ara'a i te reo tumu nā roto i te pāpa'i, te tai'ora'a i mua i te ta'ata.

I te matahiti 2014 tō'u ha'uti mātāmuara'a i roto ia Pīna'ina'i. 'Ua mātau ho'i au i te 'ite i te mau ta'ata ha'uti e mea tai'o i ni'a i te tahua. Nā 'ō ra'a ia vau ē, e mea huru 'ohie paha 'ia rave. I te reira matahiti, 'ua huru rahi ri'i a'e te vahine tai'o i hina'aro ai o Moana'ura e tihepu mai i te tahi mau tāne nō te fa'a'aifāito. Mea nā reira vau i te ōra'a atu i roto. 'Ua mā'iti au i te tahi parau pāpa'ihia e Jacky Bryant « E mā'a te reo ».

I tō'u ha'amatarā'a i te mau ha'api'ipi'ira'a, pāpū roa ai te mana'o o Moana'ura e fa'atāmau iā'u i tā'u parau. 'Aita roa te reira i fa'ataupupu iā'u. E 'orometua ha'api'i au i te fare ha'api'ira'a nō Pā'ōfa'i 'e 'ua mātau vau i te ha'api'i i te 'ōrero i tā'u mau piahi. Te mea ta'a'ē i roto ia Pīna'ina'i, tē vai ra te 'upa'upa, te 'ori. E ti'a 'ia fa'atano-maitā'ihia te 'ōrerora'a i ni'a i te 'upa'upa, e fa'ataime i te 'ōrero 'ia hina'arohia, pū'oi atu ai. E fa'atano ato'a i te haerera'a i ni'a i te tahua i ni'a i te 'ori a te pupu. 'E'ere i te mea 'ohie. 'Ia manuia rā te 'ohipa, e 'itehia ia te 'aifāitora'a i rotopū i na 'ohipa e toru : te 'ōrero, te 'upa'upa 'e te 'ori. 'Ua riro ia 'ei pa'epa'e nō te parau, nō te mau pāpa'i, 'ia pīna'ina'i maitā'oi i roto i te 'ā'au o te ta'ata māta'ita'i. » ♦

des fouilles à piki vehine

RENCONTRE AVEC PAUL NIVA, ARCHÉOLOGUE.
TEXTE : DB. PHOTOS : PAUL NIVA.

22

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



La Direction de l'Équipement a lancé une opération d'archéologie préventive à Taiohae, sur l'île de Nuku Hiva, afin d'aménager une déviation routière le long du site archéologique Piki Vehine. L'archéologue Paul Niva s'est rendu sur site de mi-avril à fin mai. Il a mis au jour un site de pêcheurs et l'habitation d'un fameux ari'i. De nouvelles fouilles sont en cours.

Les travaux d'aménagement prévus par la Direction de l'Équipement consistent en la déviation de la route et la réalisation d'un nouvel ouvrage de franchissement de rivière ainsi qu'en l'aménagement des réseaux divers (eaux pluviales, électricité, téléphone, etc.). Le site archéologique de Piki Vehine est constitué d'un grand *paepae* d'habitat ayant appartenu à Vaekehu, dernière reine des Marquises. Vu la proximité de ce site avec ce nouveau projet de route et l'absence de données archéologiques s'y rattachant, le Service de la Culture et du Patrimoine a émis des préconisations afin d'assurer la préservation du bien et de récolter des informations enfouies en sous-sol. Des travaux d'archéologie préventive, commandités et financés par la Direction de l'Équipement, ont été traités et autorisés par le Service de la Culture et du Patrimoine.

La première phase de fouilles sur le site

de Piki Vehine est terminée. Elle a duré de mi-avril à fin mai. « Nous étions cinq, explique l'archéologue Paul Niva qui a dirigé les opérations sur place avec des ouvriers de l'île formés pour l'occasion. Nous avons d'abord fait retirer par une pelle mécanique une couche superficielle de remblais. Puis nous avons travaillé avec des truelles, pinces et autres outils adaptés. L'équipe a mis au jour plusieurs objets, les a étiquetés, isolés, décrits. »

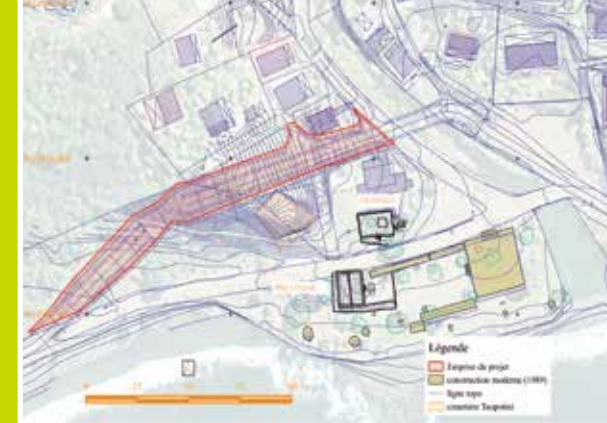
Les découvertes

Le sol était composé de deux couches distinctes de terre, datant de deux périodes différentes et comportant des objets variés. L'une daterait du XVII/XVIII^{ème} siècle, l'autre serait beaucoup plus ancienne. « Dans la couche la plus récente, nous avons trouvé des pions, un *pukaha*, cette râpe en coquillage pour râper le *uru*, un *kea*, sorte d'herminette en basalte, un

four marquisien avec des os de cochons notamment... En effectuant en parallèle des recherches généalogiques, Paul Niva conclut à la présence d'une habitation, vraisemblablement celle de Temoana, un *hakaiki*, datant du XVII^e-XVIII^e siècle. Dans la couche plus profonde, de nombreux articles de pêches comme des hameçons ou des poids de pêche, des arrêtes de poissons, des coquillages révéleraient la présence d'un site de pêcheurs. « La zone est en bord de mer, cela paraît logique, ils devaient venir préparer leur matériel mais aussi faire cuire leurs prises, des traces de foyers sont visibles à l'intérieur de cette couche. »

Les deux couches appartiennent à deux époques distinctes au cours desquelles le mode de vie, et en particulier le régime alimentaire n'était pas le même. « Mais cela reste une hypothèse, il faudrait travailler sur d'autres zones de l'île pour pouvoir généraliser. » Les travaux de l'archéologue Robert Suggs vers la fin des années 1950 dans une vallée, celle de Hatuatua, vont dans ce sens, mais ne sont pas suffisants pour confirmer l'hypothèse.

Les conclusions de l'archéologue ont été remises au Service de la Culture et du Patrimoine et à la Direction de l'Équipement. À la suite de quoi une nouvelle mission de fouilles a été organisée. Paul Niva est reparti à Nuku Hiva début septembre pour un mois et demi de recherches. Il



23

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



travaille sur une zone à l'ouest, à quelques mètres seulement. « L'idée est de s'assurer qu'il n'y a pas de grande structure autour du chantier prévu et de trouver d'autres objets d'intérêt pour l'histoire de l'île que nous pourrions mettre à l'abri. » Nous vous donnons rendez-vous très prochainement pour la suite de ces aventures archéologiques passionnantes! ♦



Pilon



Pièce ichthyomorphe



Site de fouilles



Hameçon

TAHITI LOS ANGELES PARIS TOKYO AUCKLAND SYDNEY



Avec Air Tahiti Nui, le Japon est à vous.


ClubTiare

VOTRE PROGRAMME DE FIDÉLITÉ AIR TAHITI NUI

AirTahitiNui

TO TATOU MANUREVA

www.airtahitinui.com

Des étudiants de l'université font leur rentrée au service du patrimoine Archivistique et audiovisuel

RENCONTRE AVEC TAMATOA POMARE POMMIER, CHEF DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL, ET VAHI RICHAUD, RESPONSABLE PÉDAGOGIQUE À L'UNIVERSITÉ DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE. TEXTE : SF.

Comme chaque année depuis quatre ans, les étudiants en Master 2 de Langue, Culture, Société en Océanie font aussi leur rentrée au Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel. Durant deux mois, ils découvrent tous les secrets du métier de l'archivage.

Ce n'est pas une première : à chaque rentrée, et ce depuis quatre ans désormais, les deux établissements échangent et partagent leur savoir pour quelques semaines. Encadrés par Vahi Richaud, maître de conférence reconnue et responsable pédagogique à l'UPF, les étudiants en Master 2 LCSO (Langue, Culture, Société en Océanie) se rendent dans les locaux du Service pour y effectuer un travail d'indexation de documents. Des travaux dirigés qui se déroulent en 10 séances d'environ deux à trois heures. « L'idée est de les amener vers du concret afin qu'ils approfondissent leurs connaissances en langue et recherche », explique la professeure.

Des documents vivants

Les étudiants de la promotion 2016-2017 devront lire, classer, inventorier, et indexer des documents émanant des archives du SPAA. L'une des principales difficultés étant de ressortir le thème de ces sources, d'en extraire les mots-clés, puis de l'indexer. Cette méthode qui permet de rechercher des documents par son contenu et non par son titre, facilite le travail des chercheurs. « C'est une manière aussi de montrer aux étudiants que les documents une fois correctement identifiés deviennent plus vivants », explique Tamatoa Pomare Pommier, chef du Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel. Un service qui met à



© SPAA

disposition des étudiants des sources variées : un numéro du Messenger, ancien journal unilingue puis bilingue diffusé en 1860 ; les règlements fonciers, notamment à Tahaa, au travers de dépôts de juges et notaires. L'idée reste de travailler sur des périodiques aux différentes thématiques afin d'avoir une vision globale. Ces documents sont parfois en *reo tahiti*, ou même en anglais, les élèves doivent ainsi les traduire. Ce qui n'est pas sans servir le SPAA... « On utilise leur compétence en langue mais ce n'est pas tout. Leur travail nous permet également d'avoir un regard pertinent d'une analyse de texte », avoue Tamatoa Pomare Pommier qui assiste également à ces travaux dirigés.

Un échange de savoir

L'échange entre les deux est donc primordial. Si les archives profitent du savoir des étudiants, l'inverse est aussi vrai. « Nous leur apprenons les tenants et aboutissants du métier. Nous répondons aussi à toutes questions sur l'histoire ou des évènements précis », rappelle Tamatoa Pomare Pommier. L'expérience est riche à tous les niveaux pour ces étudiants qui pénètrent dans les secrets et trésors de la Polynésie française. En plus de cet apprentissage, ces travaux dirigés sont aussi le moyen de renouer un lien avec le patrimoine polynésien. Ils ont l'honneur également d'avoir accès à des documents parfois inconnus, et en avant-première. Finalement, il était plus qu'évident de pérenniser cet échange qui existe maintenant depuis quatre ans. ♦



© SPAA

REDSTORE

meubles • déco • aménagement



AGENCEUR OFFICIEL DU SALON DU HEIVA I TAHITI DEPUIS 2012

REDSTORE
meubles • déco • aménagement

← Aéroport Faa'a
Quartier Tavararo dans le chemin de la Stèle

→ Papeete

ICI

REJOIGNEZ-NOUS !
sur Facebook
MAGASIN REDSTORE

Lun-vend 9h-17h - Sam 8h-17h30 - Jours fériés 8h-12h redstore@mail.pf - Tél. 40 43 72 72

☎ 40 43 72 72

📘 Magasin Redstore

✉ redstore@mail.pf

🌐 redstore.pf

Tavararo - Route de la Stèle à FAA'A
Lundi au Vendredi de 9h à 17h
Samedi de 8h à 16h - Jours fériés de 8h à 12h

une médiathèque historique culturelle en ligne

RENCONTRE AVEC MYLÈNE RAVEINO, RESPONSABLE DES ACTIVITÉS PERMANENTES À LA MAISON DE LA CULTURE ET TAMATOA POMARE POMMIER, CHEF DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL. TEXTE : SF.

Depuis mars 2016, la médiathèque historique de Polynésie propose des contenus appartenant à des sources situées à l'étranger. Explications.

Le défi est de taille : offrir au plus grand nombre et quel que soit le lieu d'habitation, un accès au patrimoine culturel polynésien. La médiathèque historique de Polynésie a souhaité relever ce défi. Créée par l'association pour la Diffusion de la Culture en Polynésie (ADCP), en partenariat avec le Ministère de la Culture, la Maison de la Culture (TFTN), la Direction générale de l'économie numérique (DGEN), et le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel (SPAA), cette médiathèque numérique consacrée à l'Océanie et plus particulièrement à la Polynésie française, est un agrégateur de contenus appartenant aux collections patrimoniales de plusieurs pays, librement disponibles sur internet. Les documents proviennent d'une cinquantaine de sources différentes, tombées dans le domaine public ou soumises à autorisation. Parmi ces sources, on retrouve la BNF (Bibliothèque Nationale de France), l'université de Harvard, ou encore la bibliothèque du Congrès à Washington.

Un travail de fourmi

Pour mettre en avant ces contenus précieux et rares, l'association ADCP effectue un travail de fourmi, initié en mars 2016. Il s'agit d'abord de chercher les documents parmi les différentes sources, décrire leur contenu, et les indexer avant de les mettre en ligne sur la médiathèque historique de Polynésie. Actuellement, le fonds de cette médiathèque numérique s'élève à 400 documents : livres, manuscrits, cartes, peintures, dessins, films, musiques, partitions, photos... Un champ large de supports que la Polynésie française ne possède pas physiquement, et qui viennent ainsi abonder le fonds déjà disponible au SPAA. Chaque document est classé de manière thématique : année, géographie, langue, type d'œuvre, source... Pour chaque ouvrage, un lien vers la source est fourni, ainsi



qu'une description de l'ouvrage et de son contenu. Pour l'heure, l'association dirige ses travaux vers des contenus historiques et des sources académiques. Une fois le document rédigé et mis en ligne, il est publié sur Facebook afin d'avoir une portée plus large vers le public.

Faciliter la recherche

Car le public est bien la cible de cette médiathèque numérique. Elle permet en effet de rendre accessible à tous ces trésors de la Polynésie française, elle prouve également que les bibliothèques ne sont plus désormais cloisonnées mais ouvertes au plus grand nombre. Ce n'est pas tout... Cette interface a l'ambition d'alléger le travail des chercheurs puisqu'elle leur permet de trouver les informations plus facilement et rapidement. Ainsi, lorsqu'une personne cherche un mot-clé, telle une plante en Polynésie, ce ne sont pas tous les fonds de la BNF qui ressortiront mais seuls les ouvrages qui parlent spécifiquement de cette espèce en Polynésie. ♦

<http://mediatheque-polynesie.org>

Tiki, le premier homme

RENCONTRE AVEC TARA HIQUILY, CHARGÉ DES COLLECTIONS PATRIMONIALES ANCESTRALES POLYNÉSIENNES AU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES ET CO-COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION TIKI AVEC CHRISTEL VIEILLE, CONSULTANTE EN VALORISATION CULTURELLE ET CHARGÉE DE MISSION POUR LE MUSÉE. TEXTE : LR.

L'exposition TIKI s'est ouverte le 15 septembre dernier. L'événement est important car c'est la première fois que les statues tiki et le héros mythique Tiki sont abordés sous tous les angles. Tout est parti de Tiki, cet être qui est à l'origine de l'humanité, le premier homme.

Pour la première fois, une exposition est entièrement consacrée au personnage mythique Tiki et aux sculptures *tiki*. Grâce au travail réalisé pour cette exposition, les chercheurs ont compris l'importance de Tiki dans la construction même de la société polynésienne. S'il est le personnage central de beaucoup de récits, les statues ne sont pas présentes dans toutes les îles de la Polynésie. « Quand on a commencé l'exposition, on est parti de nos statues, et nous avons tout de suite été guidés sur différentes pistes par l'être mythologique. On s'est aperçu qu'on entrait dans une nouvelle dimension qui éclairait les *tiki*. C'était extrêmement riche et à partir de là, nous apprenions énormément de choses sur le peuplement, l'évolution de la culture polynésienne et des peuples polynésiens, leurs déplacements », expliquent Tara Hiquily et Christel Vieille, les commissaires de l'exposition.

On trouve des *tiki* à Raivavae mais pas dans les autres îles des Australes, à Tahiti mais pas dans les îles Sous-le-Vent. Le mythe de Tiki traverse donc le Pacifique mais en impactant différemment les sociétés.

Qui est Tiki ?

La tradition orale a permis aux commissaires de l'exposition Tiki de retracer l'histoire de Tiki. Les récits transmis de génération en génération sont une source d'information incontournable pour comprendre qui était cet être mythique. Tiki est constamment au centre des mythes fondateurs polynésiens. Même si ces derniers diffèrent d'une île à l'autre, Tiki, lui, est toujours considéré comme le premier homme ou à l'origine de l'Homme. Il apporte la connaissance, les arts et les outils civilisateurs. On ne sait pas toujours de qui il est issu, parfois il est né de la terre et du ciel, d'autres fois d'un couple de divinités et dans certains récits, ce n'est tout simplement pas précisé. Selon un récit ancien

repris par Teuira Henry dans « Tahiti aux temps anciens », ce sont les dieux Tu et Ta'aroa qui souhaitaient créer les Hommes et qui sont à l'origine de Tiki ou Ti'i. Si l'arrivée de Tiki est racontée de manière différente selon les îles du Pacifique, le récit de la naissance de l'humanité est constant. « Tiki va fabriquer une femme avec la terre, *papa*. Il va prendre soit du sable, soit une terre argileuse et il va faire une femme. Il va s'accoupler avec elle et une fille va naître de leur union. Il va s'accoupler avec sa fille. Le mythe de Tiki démarre donc avec un inceste originel. De cette union avec sa fille va démarrer l'humanité », raconte Tara Hiquily.

L'être mythique Tiki est parfois d'une grande beauté ou particulièrement hideux, jeune ou vieux, et change aussi d'apparence selon les récits. Il serait finalement le miroir de l'esprit humain, reflétant nos propres ambivalences, nos contradictions, nos penchants les plus brillants et les plus sombres. « Tiki est un dieu, un personnage que la mythologie appelle *trickster*. Les *tricksters* sont des espèces de dieux qui jouent des tours, qui sont beaux, qui sont laids, qui sont méchants, qui sont gentils. Tiki dit à sa fille : tu vas rencontrer un bel homme et en fait le bel homme, c'est lui. Il arrive à changer de visages. Ce n'est pas du tout un personnage bienveillant, non, c'est un fripon », poursuit Tara Hiquily.

S'il y a un lien entre Tiki et les *tiki*, les statues ne représentent jamais le personnage mythique. Les *tiki* sont la représentation d'ancêtres, de personnes défuntées. Ils étaient des objets terribles et menaçants qui pouvaient nuire ou protéger. Ces statues sont souvent placées sur des lieux de sacrifice, des endroits *tapu*. Les gens sont parfois obligés de faire des kilomètres pour contourner ces lieux sacrés. Peut-être est-ce la raison de ce silence qui désormais les entoure ? ♦



Tiki, statue anthropomorphe
Roche volcanique (tuff)
H. 120cm, l. 48cm, e. 31cm
Provient du *meae* Pouau d'Atuona, à Hiva oa
Déposé au Musée de Pape'ete en 1935 par le
gouverneur Montagné
Musée de Tahiti et des îles – Te Fare Manaha
n°inv. : 426

EXPOSITION TIKI : PRATIQUE

- Du 15 septembre 2016 au 19 mars 2017
 - Salle d'expositions temporaires du Musée de Tahiti et des Îles
 - Ouvert du mardi au dimanche, de 9h à 17h
 - Tarifs : 800 Fcfp l'entrée à l'exposition Tiki / 1 000 Fcfp l'entrée all access incluant les salles d'exposition permanente / gratuit pour les étudiants et moins de 18 ans
- + d'infos : www.museedetahiti.pf - 40 54 84 35 – page Facebook : Musée de Tahiti et des Îles – Te Fare Manaha

Les trésors des archives se révèlent

RENCONTRE AVEC TAMATOA POMARE POMMIER, CHEF DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL, ET MICHEL BAILLEUL, DOCTEUR EN HISTOIRE.
TEXTE : SF. ILLUSTRATIONS : SPAA.

Dès le 3 octobre, le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel met à disposition du public sur son site internet toute une série de notices concernant des livres et documents rares tirés du fonds archivistique conservé.

Des trésors encore jamais révélés au public, des livres et documents précieux endormis dans des cartons... Le SPAA a décidé de remettre en valeur des pépites du patrimoine polynésien, oubliés parmi les mille et une archives du service. « L'idée est de valoriser notre fonds avec des documents émanant de dossiers d'archives administratives et non d'ouvrages », explique Tamatoa Pomare Pommier. Une notice sera publiée tous les quinze jours sur le site www.archives.pf dans la rubrique « Livres rares et documents inédits aux archives de la Polynésie ». Pour la première semaine, celle du 3 octobre, le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel souhaite en publier cinq, afin de donner au lecteur un bel avant-goût de la suite...

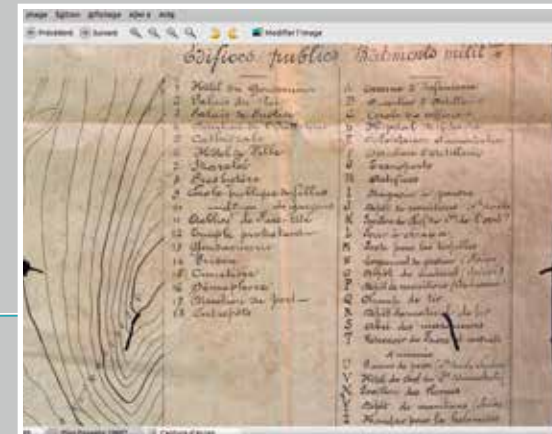
Une source de recherche

Chaque notice sera bien-sûr référencée et classée, mais aussi mise en valeur par une description détaillée du document, de son contexte historique et de son auteur. En clair, la notice comprendra une page détaillée avec toutes les informations nécessaires, puis sera mise à disposition du public avec parfois le document intégral. Ca sera le cas par exemple des différentes lettres écrites par Pomare IV et V qui n'ont jamais été révélées. Des trésors de documents issus de l'administration. « Ils nous apportent un regard très différent, qui peut ensuite être retranscrit dans un ouvrage, explique Tamatoa Pomare Pommier. Avec ces notices, du coup,

on présente directement la lettre, cela évite aux chercheurs d'aller la chercher dans un ouvrage ». Ce travail démontre également que le fonds archivistique n'est pas seulement composé d'ouvrages et d'œuvres, il est aussi une source de recherche.

Un expert en histoire

Pour réaliser ce travail, le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel a dû faire appel à un professionnel : Michel Bailleul, docteur en histoire. En parallèle de sa carrière d'enseignant, le professeur propose également son expertise au SPAA depuis 1993. Aujourd'hui à la retraite, ce spécialiste de l'histoire a donc pris le temps de pénétrer de nouveau dans les fonds du Service. Son bureau est situé dans les sous-sols. Vêtu d'une blouse blanche, assis à sa table de travail, Michel Bailleul a l'esprit plongé dans ses documents. A côté de lui, une vieille carte de Papeete datant de 1897 est exposée sur un panneau. Ce plan de la ville de Papeete et ses environs a déjà fait l'objet d'une exposition sous l'égide du professeur, il y a quelques années. Dessinée par la Direction de l'Artillerie de la place de Papeete, cette carte a été exécutée à l'encre avec une plume très fine. Le support est une feuille de papier finement toilée de 96.5cm de longueur, sur une largeur d'environ 69.5cm. Cette feuille a été conservée pliée. Des trous de vermines témoignent d'une longue période de mauvaises conditions de conservation.



Faire une description détaillée, noter la dimension du support, reprendre les légendes, scanner le document...Voici le travail que doit réaliser Michel Bailleul. Cette notice, la quatrième qui sera mise en ligne durant la première semaine, est désormais complète. Le professeur a même élaboré un tableau comparatif des lieux de l'époque remplacés par ceux d'aujourd'hui.

Un travail exigeant

A l'instar de ce plan de la ville, trouvé dans les tiroirs « cartes » des archives, Michel Bailleul a fouillé dans les placards du Service pour ressortir certains documents des fonds. « Il y a tellement de choses qui me passent sous les yeux. Il fallait en garder une trace ! confie l'homme concentré sur son travail. En les mettant en valeur, cela montre à la fois que le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel a des documents précieux mais aussi que les étudiants ont matière à travailler ici ! ». En attendant, c'est lui, le docteur en histoire, qui réalise un énorme travail pour revaloriser ce patrimoine. Un travail parfois plein de surprises. Comme la découverte de cette lettre de Pomare V. Datée de 1883, et accompagnée d'un procès verbal de remise du palais de Pomare IV, palais qu'elle ne verra jamais puisqu'elle décèdera peu avant, cette lettre dormait dans les cartons des archives. Retrouvée parmi des milliers de documents, elle fait désormais l'objet d'une notice. « Cette lettre est surprenante car le roi Pomare V, qui ne garde alors que le titre plus que la fonction, utilise des mots familiers à l'encontre du gouverneur. Il exprime ses "affectueux sentiments" », révèle avec passion Michel Bailleul.

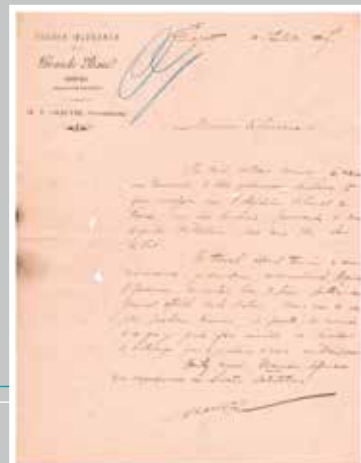
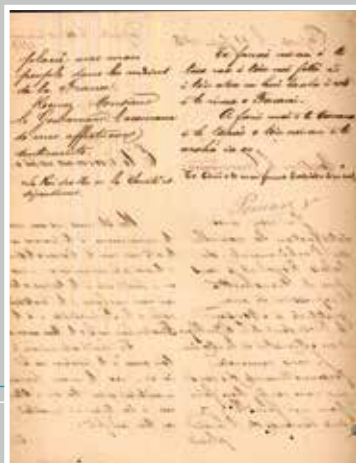
Du hasard et des surprises

En fouillant dans les fonds archivistiques, le professeur est tombé sur de véritables pépites. C'est le cas par exemple avec

cette série de demandes d'implantation de marques. On retrouve les grands magasins de Paris, des producteurs américains proposant des produits, ou encore cette source d'eau minérale « Hitirua ». Au début du XX^{ème} siècle, un propriétaire de Raiatea décide de commercialiser l'eau minérale provenant de la grande baie de Hitirua. Des analyses ont eu lieu mais on ignore si le projet a vu le jour. Autre découverte, là aussi due au hasard : la tentative de protectorat de la France sur les îles Cook, Manihiki et Rakaana, aujourd'hui appelée Rakananga. Rongé par la vermine, ce document précieux revient sur le voyage du navire *Le Volage* aux îles Cook. Élément surprenant et amusant : avant de débarquer aux îles Cook, le commandant a déjà rédigé son discours, la déclaration des Rois avec une demande de protectorat, puis la déclaration d'acceptation de cette demande en cas de réussite. Tous ces documents sont rédigés dans les deux langues : français et *reo tahiti*. Malheureusement pour le commandant, cette mission sera un échec, relaté dans le journal des Débats en France. « Il a fallu trouver tous ces documents ! Cela n'a pas été aisé. Au total, ce dossier comprend une trentaine de pages », admet le professeur qui prend néanmoins du plaisir à faire renaître de leurs cendres ces trésors archivistiques. Comme ce livre, le plus ancien du Service, datant de 1711. Il s'agit du « Supplément au voyage autour du monde » de Guillaume Dampier. Un trésor parmi des milliers qui vont être ressortis et mis en valeur grâce à ce travail de notice. ♦

PRATIQUE

- Rendez-vous le 3 octobre pour les 5 premières notices puis toutes les deux semaines sur www.archives.pf et sur la page Facebook Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel.



ZOOM SUR...

PRÈS DE 15 MILLIONS DE FCFP DÉBLOQUÉS POUR LA CULTURE

Le comité d'attribution des subventions en matière de culture et de patrimoine de la Polynésie française s'est réuni le vendredi 8 juillet au Conservatoire, afin de procéder à l'examen de 14 dossiers de demandes de subventions. L'objet de ces aides ? L'édition, la valorisation du patrimoine historique, mais aussi la promotion et le développement culturel du Pays. Comme par exemple la réédition d'ouvrages anciens, l'entretien de sites archéologiques, l'organisation de manifestations culturelles comme le *farereihaga* de Rangiroa ou le deuxième festival *Eo himene* des Marquises. Le montant total des aides sollicitées était de 35 169 495 Fcfp, soit 44,41 % des dépenses globales prévues dans le cadre des projets d'actions présentés correspondant à 79 986 892 Fcfp. Le montant total des aides pour lesquelles le comité s'est prononcé favorablement est de 14 940 194 Fcfp, soit 42,48 % du montant total des aides sollicitées pour permettre la réalisation de ces diverses actions en faveur de la culture. Sur quatorze dossiers présentés, treize ont été retenus. Les lignes budgétaires consacrées à la culture, à l'art contemporain et au patrimoine, ainsi qu'à la transmission des savoirs traditionnels sont mobilisées pour soutenir la réalisation de plusieurs projets portés par des associations, individualités ou collectif d'artistes.

Pour plus d'information sur ce dispositif de financement public, rendez-vous sur : www.culture-patrimoine.pf

SPECTACLE

IA ORA NA LE GRAND BLOND AVEC SA CHAUSSURE NOIRE !

Pierre Richard vient à Tahiti présenter son dernier spectacle, Pierre Richard III. Un one-man show autobiographique qui raconte sa vie d'artiste à travers ses émois d'homme. Tour à tour ébloui, émerveillé, effondré, Pierre Richard y décrit ses ascensions et ses chutes, ses traversées du désert et ses moments de gloire, les coulisses de ses tournages et ses appréhensions d'avant-scène. Pendant 1h20, il réussit tout à la fois à faire rire son public aux éclats et à lui tirer des larmes. Avant Pierre Richard III, les spectateurs connaissaient le « Grand Blond avec une chaussure noire » pour avoir vu le film. Après le show, ils peuvent dire l'avoir rencontré. Pierre Richard, sur le petit écran comme dans la vie, est cet éternel maladroît, faux distrait et tendre pitre. Acteur depuis 1967, il a présenté son premier one-man show en 2003 au théâtre du Rond-Point à Paris. Depuis, il jongle entre les tournages et les scènes.



Où et quand ?

- Au Grand Théâtre de la Maison de la Culture.
- Samedi 15, vendredi 21 octobre, à 19h30.
- Tarifs : à partir de 4 000 Fcfp pour les adultes, 3 000 Fcfp pour les étudiants et - 18 ans et 2 500 Fcfp pour les - 12 ans.
- Vente des billets : tous les magasins Carrefour ainsi qu'à Radio 1 Fare Ute, sur www.ticket-pacific.com et www.radio1.pf en rubrique « Billetterie » ou billetterie sur place le jour-même, ouverte une heure avant le début de la séance.

En +

- Dans les jardins du Musée de Tahiti et des Îles, le vendredi 14 octobre à 19h, deux films avec Pierre Richard seront projetés. Leur sélection dépend du public qui est invité à les choisir via internet.
- Tarif 1 000 Fcfp pour les adultes, 500 Fcfp pour les étudiants et - 18 ans.
- Pour plus d'informations rendez-vous sur www.cameleon.pf



HEIVA A RAIVAVAE : UN LIVRE CARITATIF

Voici un projet artistique avec supplément d'âme : Roberto Angaroni côté pellicule et Manuela Macori côté plume ont décidé d'unir leur talent pour éditer un livre sur le Heiva a Raivavae. Roberto Angaroni est né à Milan en 1958. Professionnel de la publicité, et photographe pour de grandes agences italiennes et étrangères, il aime voyager à la recherche de paradis naturels intacts, avec une attention particulière au rapport nature-homme. Quant à Manuela Macori, arrivée par hasard en Polynésie française en 2001, elle a été frappée par les gens et leur mode de vie. Dix ans plus tard, voyageuse et passionnée par la culture polynésienne, elle veut partager ses découvertes et recherches dans ce livre.

Mais pas que : en dehors de l'intérêt du contenu de cet ouvrage, l'idée des deux artistes est de réunir des fonds pour aider au financement des études de jeunes de Raivavae. En attendant et dans un premier temps, ils ont besoin de votre aide pour éditer le livre. Si vous souhaitez les soutenir dans leur projet, rendez-vous sur <https://bookabook.it/projects/heiva-a-raivavae/>

LES LAURÉATS DU CLASSIQUE À L'HONNEUR LORS DU PREMIER CONCERT 2016-2017 DU CONSERVATOIRE

Ludovic Chan au violon, Louise Leclère à la flûte et Papeiha Aubry au Saxophone sont tous les trois des lauréats du classique de l'année 2016. Ils participent au 6^{ème} Concert de la paix qui aura lieu le 1^{er} octobre. Premier évènement de l'année au Conservatoire de Polynésie française, c'est, pour les musiciens, une reconnaissance de plus, tandis que pour le public c'est l'occasion de profiter du talent de ces virtuoses. Être lauréat signifie être reconnu pour son travail, son talent et la maîtrise de ses émotions. « C'est une grande fierté et la récompense des efforts fournis pour l'examen. Obtenir mon diplôme d'études musicales en étant lauréat m'a demandé des heures d'entraînement, bien plus que les années passées », rapporte Ludovic Chan, violoncelliste.

Où et quand ?

- A la mairie de Pirae
- Samedi 1er octobre, à 19h15
- Entrée : 2 000 Fcfp
- Billets en vente au Conservatoire et sur place le soir du concert
- Renseignements 40 50 14 18 – www.conservatoire.pf



PROGRAMME DU MOIS D'octobre 2016

34

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

THÉÂTRE

Les champignons de Paris

Compagnie du Caméléon

- Samedi 1^{er} octobre – 19h30
- Dimanches 02 et 9 octobre – 17h00
- Vendredis 7 et samedi 8 octobre – 19h30
- Billets à partir de 2 500 Fcfp
- Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- En vente dans les magasins Carrefour, à Radio 1 et sur www.radio1.pf
- Renseignements : 40 434 100 - 87 31 40 40

Pierre Richard III

Compagnie du Caméléon

- Samedi 15 octobre – 19h30
- Vendredis 21 et samedi 22 octobre – 19h30
- Billets à partir de 2 500 Fcfp
- En vente dans les magasins Carrefour, à Radio 1 et sur www.radio1.pf
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements : 40 434 100 - 87 31 40 40

En +

- *Dans les jardins du Musée de Tahiti et des Îles, le vendredi 14 octobre à 19h, deux films avec Pierre Richard seront projetés. Leur sélection dépend du public qui est invité à les choisir via internet.*
- *Tarifs : 1 000 Fcfp pour les adultes, 500 Fcfp pour les étudiants et - 18 ans.*
- *Pour plus d'informations rendez-vous sur www.cameleon.pf*

Baba Yaga, conte russe

Nicolas Arnould/TFTN

- Séances scolaires : du 25 au 28 octobre
- Tout public : samedi 29 octobre – 19h00
- Tarifs : 2 500 Fcfp pour les adultes et 1 500 Fcfp pour les enfants de – 18 ans
- Billets en vente à la Maison de la Culture
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements : 40 544 544 - www.maisondelaculture.pf

EXPOSITIONS

TIKI

MTI

- Du 15 septembre 2016 au 19 mars 2017
- Salle d'expositions temporaires du Musée de Tahiti et des Îles
- Ouvert du mardi au dimanche, de 9h à 17h
- Tarifs : 800 Fcfp l'entrée à l'exposition « Tiki » / 1 000 Fcfp l'entrée all access incluant les salles d'exposition permanente / gratuit pour les étudiants et moins de 18 ans.
- Renseignements : www.museetahiti.pf - 40 54 84 35 - page Facebook Musée de Tahiti et des Îles - Te Fare Manaha

Femmes peintres d'Océanie

CMA

- Du 10 au 14 octobre
- Au Centre des Métiers d'Art
- Atelier de peinture avec les élèves du CMA du lundi au jeudi de 12h30 à 16h
- Table ronde le lundi 10 octobre à 16h30
- Présentation de travaux et discussion du mardi au jeudi à partir de 16h30
- Vernissage vendredi 14 octobre à partir de 18h30
- Entrée libre
- Renseignements : www.cma.pf

Hina Mermet

TFTN

- Peintures acryliques et collages
- Mardi 4 au samedi 8 octobre, de 9h00 à 17h00 (12h00 le samedi)
- Entrée libre
- Salle Muriavai de la Maison de la Culture
- Renseignements : 40 544 544 - www.maisondelaculture.pf

Salon des Australes

ART

- Du lundi 24 octobre au dimanche 6 novembre, de 8h à 17h
- Inauguration lundi 24 octobre à 10h
- Dans le hall de l'Assemblée de Polynésie française
- Entrée libre
- Renseignements : www.artisanat.pf

Te Anuanua Art

TFTN

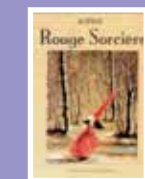
- Peintures à l'huile
- Mardi 11 au samedi 15 octobre, de 9h00 à 17h00 (12h00 le samedi)
- Entrée libre
- Salle Muriavai de la Maison de la Culture
- Renseignements : 40 544 544 - www.maisondelaculture.pf

Stéphane Motard et Tara Coco

Designer

TFTN

- Sculptures sur pierre
- Mardi 18 au samedi 22 octobre
- De 9h00 à 17h00 (12h00 le samedi)
- Entrée libre
- Salle Muriavai de la Maison de la Culture
- Renseignements : 40 544 544 - www.maisondelaculture.pf



Christian Martin et Jean-Claude Dombry

TFTN

- Acryliques et Sculptures
- Mardi 25 au samedi 29 octobre
- De 9h00 à 17h00 (12h00 le samedi)
- Entrée libre
- Salle Muriavai de la Maison de la Culture
- Renseignements : 40 544 544 - www.maisondelaculture.pf

ANIMATIONS JEUNESSE

Heure du Conte enfants : conte népalais

Léonore Canéri / TFTN

- Mercredi 5 octobre – 14h30
- Entrée libre
- Bibliothèque enfants de la Maison de la Culture
- Renseignements : 40 544 544 - www.maisondelaculture.pf

Livres animés : « Rouge Sorcière », de Sophie

Coco la conteuse / TFTN

- Vendredi 21 octobre – 14h30
- Entrée libre
- Bibliothèque enfants de la Maison de la Culture
- Renseignements : 40 544 544 - www.maisondelaculture.pf

Ateliers du vendredi pédagogique

TFTN

- Vendredi 21 octobre – 8h30 à 11h45
- Pour les enfants de 3 à 10 ans
- Atelier créatif, graines de parfumeurs, échecs, jeux de société...
- Tarif : 1 420 Fcfp par atelier
- Inscriptions à la Maison de la Culture
- Renseignements : 40 544 536 - www.maisondelaculture.pf

SPECTACLES

Aa faatoro, aa faatoto – Racines

Ori i Tahiti/TFTN

- Spectacle de danse
- Mercredi 5 octobre – 19h00
- Tarif unique de 2000 Fcfp
- Billets en vente à la caisse de la Maison de la Culture
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements : 40 544 544 - www.maisondelaculture.pf

LM Show !

Polynésie 1^{ère} / TFTN

- Enregistrement de l'émission
- Mercredi 12 et jeudi 13 octobre – 19h00
- Entrée gratuite avec tickets à récupérer sur place
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements : 40 544 544 - www.maisondelaculture.pf

ATELIERS DE VACANCES DU 31 OCTOBRE AU 4 NOVEMBRE ET DU 7 AU 10 NOVEMBRE

- Poterie – 5 à 7 ans et 8 à 13 ans
- Arts plastiques – 3 à 4 ans et 7 à 13 ans (semaine 1 uniquement)
- Jeux de société – 3 à 12 ans
- Atelier créatif – 7 à 13 ans
- Echecs – 6 à 13 ans
- Théâtre – 6 à 10 ans et 11 à 15 ans
- Nippon Bunka – 8 à 13 ans (semaine 1 uniquement)
- Conte créa – 3 à 5 ans (semaine 2 uniquement)
- Eveil musical – 3 à 6 ans
- Graines de parfumeurs – 4 à 7 ans

Tarifs :

- 1^{er} enfant : 5 680 Fcfp/atelier/semaine
- 2^{ème} enfant (frère et sœur dans le même atelier) : 4 540 Fcfp/atelier/semaine
- Inscriptions à la Maison de la Culture
- Renseignements : 40 544 536 - www.maisondelaculture.pf



Lectures mises en scène : 6^{ème} édition

Pina'ina'i

Litterama'ohi / TFTN

- Spectacle inédit de textes, danses et musique
- Samedi 22 octobre – 18h00
- Entrée libre
- Paepae a Hiro de la Maison de la Culture
- Renseignements : 40 544 544 - www.maisondelaculture.pf

PROJECTIONS

La nuit des publivores

Tahiti Expert Events

- Vendredi 7 et samedi 8 octobre – 18h00
- Tarifs : 3 500 Fcfp ; VIP : 5 500 Fcfp (siège central, salon VIP)
- Billets en vente à la boutique Expresso Tahiti (Vaima – Papeete) et le restaurant Bulles de Saveurs (Immeuble Le Bihan - Pirae)
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements : 87 79 21 71 - FB : La Nuit des Publivores Tahiti 2016

Films anciens : 106^{ème} Cinematamua

Spécial Taputapu'atea

TFTN

- Mercredi 12 octobre – 19h00
- Projection et rencontre avec des invités
- Entrée libre
- Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements : 40 544 544 - www.maisondelaculture.pf

CONCERTS

Mémorial Michael Jackson

LM le son / infINAty

- Vendredi 28 octobre – 18h00
- Tarifs : adultes 2 000 Fcfp en fosse et 1 000 Fcfp pour les enfants de – 12 ans ; tribunes latérales 2 500 Fcfp et tribune centrale 3 000 Fcfp
- Billets en vente dans les deux magasins Magic city, Aito Sport et Fiesta Party
- Aire de spectacle de To'ata
- Renseignements : 87 27 19 40 / FB : Tahiti Show

Concert de la Paix – 6^{ème} édition

CAPF / Soroptimist

- Samedi 1^{er} octobre, à 19h15
- Entrée (tarif unique) : 2 000 Fcfp
- Billets en vente au Conservatoire et sur place le soir du concert
- A la mairie de Pirae
- Renseignements : 40 50 14 18 - www.conservatoire.pf



35

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

LE TRÈS HAUT DÉBIT POUR TOUS LES PROS



Solutions Réseaux très haut débit pour les Entreprises

Profitez du très haut débit et de ses avantages tout en faisant des économies. Répondant aux besoins de performance et de sécurité d'aujourd'hui, l'OPT propose avec Teat@ by prolan les solutions de communication pour les entreprises d'aujourd'hui et de demain. Avec Teat@ by Prolan, vous pouvez connecter vos différents sites, vous connecter à vos partenaires, en toute sécurité ou simplement profiter des avantages du très haut débit. Plus de 150 entreprises ont choisi le haut débit avec Teat@ by Prolan, qu'attend-vous ?

APPEL GRATUIT DEPUIS UN POSTE FIXE

N° VERT 444555

Internet @ : www.opt.pf
Courriel : teata@opt.pf



festival polynesia - Te moana Nui a Hiva

PHOTOS : SF

Atelier photo avec Terawhitiroa Bosh



Atelier conte avec Moses Goods



La grande famille polynésienne réunie
lors de la cérémonie d'ouverture



viv(r)e le patrimoine

PHOTOS : MTI

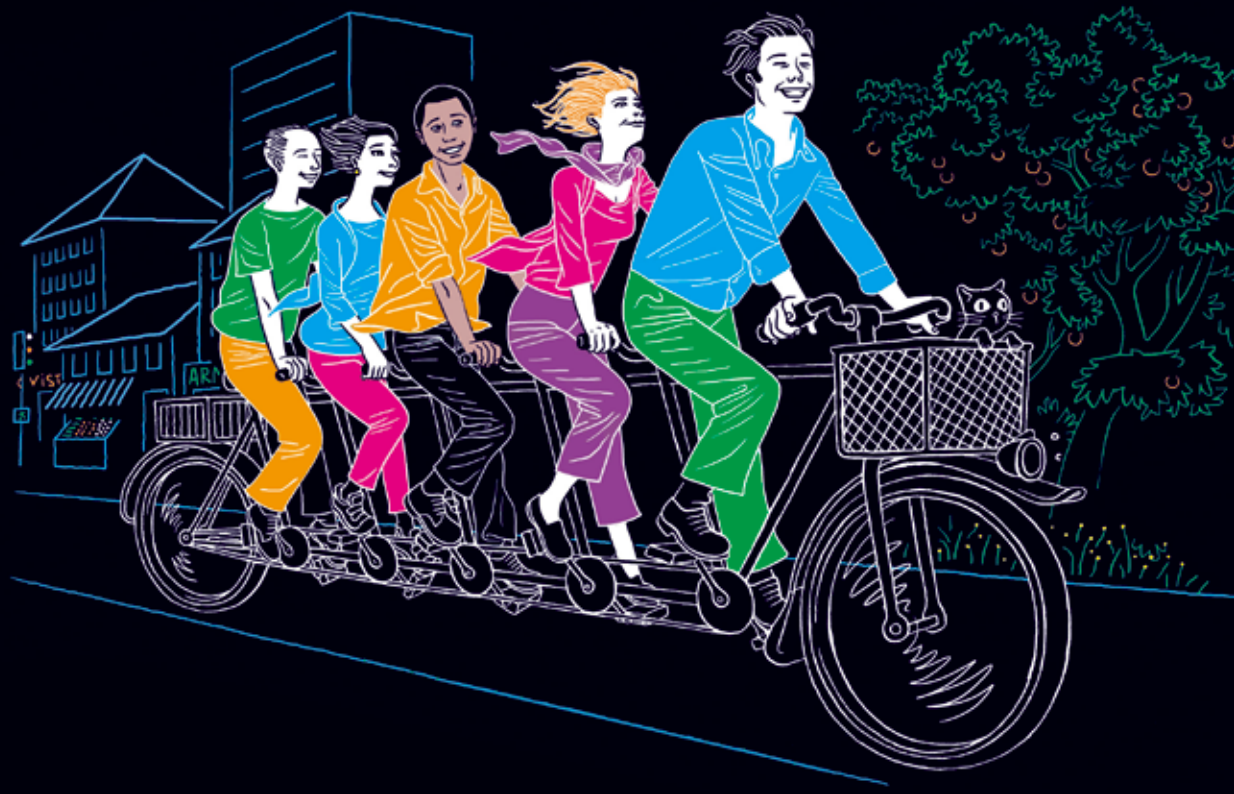
38

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



À la CASDEN, le collectif est notre moteur !

Banque coopérative créée par des enseignants, la CASDEN repose sur un système alternatif et solidaire : la mise en commun de l'épargne de tous pour financer les projets de chacun.
Comme plus d'un million de Sociétaires, faites confiance à la CASDEN !



Les agences de la BANQUE SOCREDO et de la BANQUE DE POLYNÉSIE, partenaires de la CASDEN, sont à votre disposition pour vous informer au mieux de vos intérêts.



**BANQUE DE
POLYNÉSIE**



BANQUE SOCREDO

Découvrez la CASDEN sur pf.casden.fr

casden 

CASDEN, la banque coopérative de toute la Fonction publique

CASDEN Banque Populaire - Société Anonyme Coopérative de Banque Populaire à capital variable - Siège social : 91 Cours des Roches - 77186 Noisiel, Siret n° 784 275 778 00842 - RCS Meaux - Immatriculation Ouhis n° 07 027 338 - BANQUE DE POLYNÉSIE - Siège Social : boulevard Pomare Papete (Tahiti) - Société Anonyme au capital de 1 380 000 000 XPF - 7244 B RRS Tahiti - BANQUE SOCREDO - Siège Social : 115, rue Dumont d'Urville, Papeete (Tahiti) - Société anonyme d'économie mixte au capital de 22 000 000 000 XPF - RCS Tahiti 991 B Papeete BROCA & WERNICKE - Illustration : Klöffler.



LA PERFECTION
By TAHITI PEARL MARKET

TAHITI PEARL MARKET

J E W E L R Y • P E A R L E R Y



The Most Beautiful Pearls in the World

TAHITI +689 40543060

PAPEETE 25, RUE COLETTE, PAPEETE • TAHITI PEARL BEACH

BORA BORA +689 40605900

VAITAPE HAVOR • LE MERIDIEN • SOFITEL MARARA

TAHAA +689 40608460

TAHA'A ISLAND RESORT & SPA

RANGIROA +689 40960222

HOTEL KIA ORA

WWW.TAHITIPEARLMARKET.COM

DUTY FREE - LIFETIME WARRANTY - OPEN EVERYDAY